

Liste des articles parus dans la presse

20/09/2016 - TPBM - Anne Lévy signe le chantier naval de Tanger	2
01/03/2016 - CONTACT - Archi douées	3
14/03/2016 - L'e-media 05 - Serre-Ponçon : 4,5 millions d'euros engagés dans la capitainerie du lac	4
13/06/2015 - LA PROVENCE - Un nouveau siège adapté aux missions du Symadrem	5
12/06/2015 - Gard.fr - Le Gard protège les Gardois contre les crues du Rhône	6
27/05/2015 - TPBM - La Semidep ouvre les portes du chantier naval au Cobaty	7
01/04/2015 - ARLES INFO - Le nouveau vaisseau du Symadrem, un bâtiment intelligent.....	10
11/02/2015 - TPBM - Déroit au but.....	11
06/11/2014 - BARDAGE INFO - Le bardage permet de transmettre un message	12
01/01/2014 - ACTES SUD - LE MUSEON ARLATEN A LA LOUPE - IMAGES DU CERCO Centre d'étude, de restauration et de conservation des œuvres	13
21/05/2014 - L'EXPRESS - Arles dans 10 ans - Le nouveau siège du SYMADREM multiplie les caractéristiques environnementales	14
23/11/2013 - LA PROVENCE - Une pierre de plus dans la lutte contre les inondations	15
23/11/2013 - LA PROVENCE - Le SYMADREM va déménager.....	16
19/06/2013 - LA PROVENCE.com - Arles : avec le CERCO, le Museon Arlaten entre dans le XXIe siècle ..	17
15/05/2013 - LA PROVENCE - La nouvelle mairie lève le voile sur son parc paysager.....	18
09/04/2013 - ICI C NANCY - Inauguration de la réserve commune des musées de Nancy et du Grand Nancy	19
09/04/2013 - L'EST REPUBLICAIN - Un écrin pour le patrimoine	20
01/12/2012 - ACCENTS - Un nouvel hôtel de ville aux Pennes-Mirabeau.....	21
18/11/2012 - LA PROVENCE - La mairie inaugurée sur fond de polémique	22
18/11/2012 - LA PROVENCE.com - Aix : métropole, touche pas à ma mairie, elle est toute neuve	23
01/10/2012 - LE PENNOIS - Bienvenue chez vous !	24
01/07/2012 - CONTACT - Anne Lévy.....	25
25/04/2012 - EN PROVENCE AVEC L'OCCITANE - Anne Lévy architecte du monde.....	26
01/01/2012 - TREIZE - Les réserves du Museon Arlaten sans réserve	27
01/01/2012 - ACCENTS - Une fabrique de mémoires dans des anciens ateliers industriels.....	28
01/09/2011 - COTE MAGAZINE - Ça tourne, ça tourne	29
24/06/2011 - LA PROVENCE - La future mairie sort de terre aux Cadeneaux	30
01/03/2009 - COTE MAGAZINE - Anne Lévy, l'optimiste tranquille.....	31

Anne Lévy signe le chantier naval du port de plaisance de Tanger



Dans le port de Tanger, le chantier naval du groupe Soremar sera idéalement situé à l'entrée et disposera de sa propre darse et d'un travel lift.

© DR

L'ARCHITECTE MARSEILLAISE ANNE LÉVY DOIT RÉALISER LE CHANTIER NAVAL DU NOUVEAU PORT DE PLAISANCE HAUT DE GAMME AMÉNAGÉ DANS LE VIEUX PORT DE TANGER, AU MAROC.

Retour aux sources réussi pour l'architecte marseillaise Anne Lévy, qui, née à Gibraltar, a franchi le détroit pour concevoir le futur chantier naval de haute plaisance du port de Tanger, à quelques encablures de son rocher natal. Celle-ci s'est vu confier cet important projet par le groupe marocain Soremar (Casablanca), maître d'ouvrage qui a remporté l'appel d'offres à opérateur lancé à cet effet par la SAPT (Société d'aménagement pour la reconversion de la zone portuaire de Tanger Ville). Cette future plate-forme de réparation navale de 10 000 m², dédiée à la plaisance, pourra accueillir des méga-yachts jusqu'à 40 m de long et disposera de sa propre darse. Elle s'inscrit dans le cadre de la plus vaste reconversion du vieux port de Tanger suite à l'ouverture, quelque vingt kilomètres plus loin, à l'est, sur la côte méditerranéenne, du nouveau port Tanger-Med et à la réorganisation des installations portuaires tangeroises.

C'est en effet dans ce prestigieux site historique, au pied de l'ancienne médina, avec pour toile de fond la Kasbah, qu'un port de plaisance flamboyant neuf et visant clairement une clientèle haut de gamme, a vu récemment le jour. Le chantier naval qui doit l'accompagner sera idéalement situé juste à l'entrée du bassin de plaisance du vieux port et à proximité de la gare maritime des liaisons rapides vers l'Espagne.

Expertise à l'export

« Implanté en proue tel un navire pilote, il sera, au-delà de sa fonction, la vitrine et un excellent vecteur de communication de l'image de marque de l'entreprise », explique l'architecte à propos du bâtiment d'exploitation ultra-moderne de 1200 m² qu'elle a dessiné pour le chantier naval, comme à son habitude, tout en strates superposées. Et si elle a été choisie pour en être l'auteure, c'est qu'elle dispose d'une véritable expertise en la matière (lire encadré). Mais ce qui a surtout convaincu son commanditaire étranger, c'est que cette

CETTE FUTURE PLATE-FORME DE RÉPARATION NAVALE DE 10 000 M², DÉDIÉE À LA PLAISANCE, POURRA ACCUEILLIR DES MÉGA-YACHTS JUSQU'À 40 M DE LONG ET DISPOSERA DE SA PROPRE DARSE. ELLE S'INSCRIT DANS LE CADRE DE LA PLUS VASTE RECONVERSION DU VIEUX PORT DE TANGER SUITE À L'OUVERTURE DU NOUVEAU PORT TANGER-MED ET À LA RÉORGANISATION DES INSTALLATIONS PORTUAIRES TANGÉROISES.

architecte, qui vient d'ouvrir un bureau à Tanger, s'attache toujours pour ce type de programmes d'essence avant tout industrielle, à ne pas en faire, comme trop souvent, de vulgaires boîtes à chaussures...

Pour preuve, les deux futures réalisations qui l'occupent éga-

lement en ce moment, mais à Marseille cette fois, concernent là encore deux bâtiments de ce type, à savoir la réalisation d'un nouveau siège social et unité de production pour une entreprise (du secteur de la sécurité) en plein boom, et l'extension d'une autre installation industrielle, elle aussi en pleine expansion (toujours dans le même domaine de la sécurité).

À Tanger, dans le pays où elle a grandi avant de suivre ses études en France et de s'installer à Marseille, Anne Lévy réalisera également la plate-forme d'hivernage de 10 000 m² complémentaire au chantier naval. Coût total des travaux : 16,23 millions de dirhams.

■ Jean Philippe Pierrat

UNE ARCHITECTE AMARINÉE

Associée alors à Nicolas Magnan, Anne Lévy a œuvré à la renaissance des chantiers navals de La Ciotat en pôle de haute plaisance en y réalisant notamment les bureaux de Monaco Marine et sa méga cabine de peinture, le bâtiment de CompositeWorks, autre entreprise spécialisée, ainsi que plus récemment, en transformant, en solo cette fois pour cette intervention, d'anciens vestiaires en de nouveaux locaux d'entreprises.

Dans le genre, l'architecte a aussi cosigné le bâtiment du commando Hubert, sur la base navale de Saint-Mandrier, dans le Var, ou doit encore réaliser prochainement la nouvelle capitainerie du lac de Serre-Ponçon, dans les Hautes-Alpes.

Femmes d'entreprise

Alors que la délégation marseillaise des FCE (Femmes « cheffes » d'entreprises... Orthographe surprenante mais recommandée par le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes) était en mode pause depuis trois ans, la voici désormais réactivée ! Relancée en début d'année à l'initiative d'Aurore Sun, fondatrice de l'agence Spark RP, l'association compte déjà une vingtaine d'adhérentes. « *Objectif ? Etre une cinquantaine à fin 2016. Nous souhaitons maximiser la mixité dans les instances paritaires* », explique la présidente du comité de pilotage. Quand on sait que 2016 et 2017 comportent des échéances importantes avec les élections à la CCI Marseille Provence, et la désignation des conseil-



Les FCE lors de leur « lancement » en janvier 2016, en présence de Reyne Cienzo qui fut présidente de la délégation marseillaise, du réseau national, et vice-présidente du réseau mondial.

lers prud'hommes avec obligation de parité, on se rend compte que la renaissance du réseau phocéen fondé en 1950 tombe à pic. Il faut d'ailleurs souligner qu'en France, si la proportion de créatrices d'entreprises est de 30 %, elle chute à 10 % ou 15 % pour leur représentation au sein des instances économiques et sociales. Soutenues par la CCIMP, l'UPE 13 et la CGPME 13, les FCE phocéennes (2 000 adhérentes au plan national, 42 délégations départementales, présence dans 70 pays) entament leur programme : journée à l'Assemblée nationale, atelier sur le « personal branding », découverte d'entreprises, conférence sur la cybersécurité. Officialisation de la délégation ? En mai prochain.

M-O.H

Archi douées



Le projet de A. Levy pour le chantier naval du port de plaisance de Tanger.

Double hurra pour deux architectes marseillaises dont les beaux projets ont été retenus. Elles exportent leur talent et leurs attaches bien au-delà de la métropole.

Pour Corinne Vezzoni, l'année démarre en fanfare avec le « Prix de la femme architecte 2015 » décerné par l'Arvha (Association pour la recherche sur la ville et l'habitat), organisée avec le soutien du ministère de la Culture, de la secrétaire d'Etat chargée du Droit des femmes, et du Conseil national de l'ordre des architectes. Son actualité est des plus riches puisque c'est son projet qui a été retenu pour le futur quartier de la créativité et de la connaissance de Toulon, sur le site de l'ancien hôpital Chalucet, pour sa capacité à faire la liaison entre le Toulon haussmannien

et la ville moderne du XX^e siècle. Ce programme de 15 500 m² de bâti répartis sur 3 hectares comptera 5 nouveaux équipements pour l'enseignement supérieur, dont l'ESAD (Ecole supérieure d'art et de design) qui, située à l'entrée du site, en incarnera le totem. Le périmètre accueillera également un incubateur, une pépinière d'entreprises numériques, des locaux pour les étudiants de Kedge Business School ainsi qu'une médiathèque. Le cabinet Vezzoni est par ailleurs à pied d'œuvre sur le chantier de The Camp à Aix-en-Provence, le campus numérique porté par Frédéric Chevalier. Au cœur du Technopôle de l'Arbois, The Camp disposera de 11 100 m² de locaux d'enseignement, de formation, de détente et de convivialité regroupés sous une immense toile géo-textile de 7 000 m².

De son côté, Anne Lévy a décroché la construction du chantier naval du port de plaisance de Tanger qui se scinde en deux grands ensembles de 10 000 m². Une plate-forme de réparation avec une darse dédiée à un « travel lift » (élévateur à bateaux) à même de soulever des embarcations de 400 tonnes d'une part. Et d'autre part la réalisation d'un port à sec assorti d'un siège administratif. Le geste s'inscrit dans l'ambitieux projet porté par le roi Mohammed VI de la reconversion du Port de Tanger Ville.

N.C



Le projet de C. Vezzoni pour le quartier de la créativité de Toulon.



La future capitainerie, à Savines-le-Lac (conception Anne Lévy/Architecture Design Urbanisme).

Serre-Ponçon : 4,5 millions d'euros vont être engagés dans la capitainerie du lac

14 Mar 2016 - 6:55 Pascale Stouvenot

[Fil info > Vie locale](#)

Malgré un budget plus restreint cette année après la baisse annoncée par le conseil départemental, le Smadesep (Syndicat mixte d'aménagement et de développement de Serre-Ponçon) entend mener des actions nouvelles et de continuité en ce qui concerne les aménagements des abords du lac.

Au programme notamment le lancement des travaux de la capitainerie du lac.

Pour 2016, le budget est plus restreint par rapport à l'année précédente avec 1,5 million d'euros, dû à une baisse générale des cotisations des collectivités. Le 23 mars prochain, un comité syndical extraordinaire aura lieu pour établir les nouveaux statuts du Smadesep : ainsi que L'e-media 05 l'a révélé, des communes des Alpes-de-Haute-Provence deviendront membres de la structure (La Bréole, Le Lauzet-Ubaye, Pontis et Saint-Vincent-les-Forts). « Le président du conseil départemental a été invité mais ne pourra être présent », précise le président du Smadesep, Victor Bérenguel. Ce jour-là, le comité syndical doit en effet entériner la baisse de la participation du Département de 66% à 50% du budget de fonctionnement du Smadesep.

Le « Pavillon bleu » comme reconnaissance

Pour Victor Bérenguel, « la qualité de l'eau est un critère essentiel ».

100.000 euros de financement vont permettre à l'équipe technique composée de 6 personnes de continuer les aménagements des abords du lac en vue d'obtenir de nouveaux sites labellisés Pavillon bleu. « La qualité de l'eau de la Durance et de l'Ubaye ainsi que la qualité environnementale sont les critères essentiels à l'obtention de cette reconnaissance » reconnaît le président. Le directeur, Christophe Piana, souligne d'ailleurs le cas rare du lac de Serre-Ponçon possédant déjà quatre sites exemplaires valorisés par ce label. « C'est un gage de qualité pour nombre de touristes européens » indique-t-il.

Cet hiver, le Smadesep a engagé des travaux d'aménagement nautique sur les zones de mouillage. Les équipements se poursuivent sur l'accessibilité, les sanitaires et l'entretien des sentiers.

Lancement du chantier de la capitainerie du lac

Le projet de capitainerie

La capitainerie sera aménagée sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée, des locaux techniques et un port à sec pouvant permettre l'hivernage d'une cinquantaine d'embarcations, avec aire de carénage et cale de mise à l'eau avec quai. A l'étage, une salle d'accueil pour le public et le siège du Smadesep. Une terrasse offrira un panorama sur le lac de Serre-Ponçon.

Le plan de financement de la future capitainerie du lac, qui va voir le jour à Savines-le-Lac à l'emplacement de l'ancienne station d'épuration, est de 4,5 millions d'euros. Des subventions sont encore en attente mais le président du conseil départemental a déjà confirmé son soutien financier, selon M. Bérenguel. Le permis de construire est acquis, le début des travaux devrait avoir lieu en fin d'année 2016. Au-delà d'une utilité technique et administrative, la capitainerie du lac sera un lieu de nautisme : un port à sec, un service d'accueil et un quai portuaire. L'objectif est de requalifier la berge et d'offrir tout un panel de services.

100.000 euros seront investis pour la mise en conformité des berges de la Durance dans le cadre du contrat versant Haute-Durance/Serre-Ponçon. Des points de repérage pour évaluer l'évolution du lit de la Durance ont été effectués en vue d'instaurer des digues. Des capteurs de poussière, des arrosages par aspersion et des labourages ont été mis en place contre les vents de sable.

Autre priorité du Smadesep : les vents de sable. Une réunion publique est programmée à la fin du mois de mars pour réaliser le bilan des actions et annoncer de nouvelles propositions, en concertation entre les élus et EDF.

L'observatoire environnemental et le musée aquatique sont en cours de réalisation et font l'objet d'un travail commencé depuis deux ans avec un chargé de mission détaché au projet. L'objectif est d'appareiller l'intégralité de la Durance.

Grand Delta

Un nouveau siège adapté aux missions du Symadrem

La bâtiment de 945 m² a été inauguré hier, en présence de nombreux élus



Les élus et personnalités ont coupé le ruban du nouveau siège, situé juste en face du Centre de secours.

/ PHOTOS BRUNO SOUILLARD

La pluie s'est invitée, hier, à l'inauguration des nouveaux locaux du Symadrem, à Fourchon. Normal, finalement, l'eau étant après tout le thème central de la journée. Car si le Symadrem, syndicat mixte interrégional d'aménagement des digues du delta du Rhône et de la mer, a été créé, après des inondations dévastatrices, c'est bien pour canaliser l'eau, celle du Rhône notamment. Lancé justement dans le cadre du Plan Rhône, le Symadrem a longtemps été installé sur la route des Saintes... en zone inondable! Mais les locaux, avec les missions supplémentaires qu'a assumées le syndicat au fil du temps, sont devenus bien trop petits. "Certains devaient travailler dans des bungalows", a avoué Jean-Luc Masson, adjoint au maire d'Arles et président du Symadrem. Avant de rappeler tous les travaux me-

nés par l'organisme pour la protection des personnes et des biens, et les millions engagés pour la réfection des quais d'Arles, et des digues (entre Arles et Tarascon, à Fourques...). De nombreuses personnalités ont ensuite pris la parole, à commencer par le maire d'Arles, Hervé Schiavetti. "Michel Vauzelle a créé cet outil avec le préfet Frémont, et je suis fier d'avoir porté une action aussi gé-

néreuse, intelligente", a déclaré celui qui fut jusqu'à l'an dernier président du Symadrem. "Ce nouveau siège est parfaitement adapté aux missions du Symadrem", a poursuivi Lucien Limousin, conseiller départemental représentant la présidente de cette collectivité, Martine Vassal. Il y a eu des critiques sur des dépenses faites pour un simple siège, mais ici ce n'est pas une administration banale.

C'est une base opérationnelle au service de la sécurité de nos concitoyens."

"À l'époque des inondations, j'avais interpellé l'État pour dire que cela ne pouvait pas être simplement l'affaire de ceux qui vivaient au débouché du Rhône, et c'est une grande satisfaction que cet appel ait été entendu, s'est-il souvenu. S'il y a eu un projet soutenu par l'État, c'est bien ce plan Rhône. Il a considéré qu'il n'était pas possible d'abandonner Arles et son delta. L'État a fait son devoir de solidarité." Denis Bouad, président du Conseil départemental du Gard, a lui confirmé qu'il continuerait à soutenir le syndicat interrégional. Comme Pierre Castoldi, sous-préfet d'Arles, au non de l'État. "La sécurité de nos concitoyens n'a pas de prix, mais elle a un coût, accepté par l'État, et on va continuer", a-t-il conclu.

Christophe VIAL

LES CHIFFRES CLÉS

3 277 500 euros. Le coût des travaux de la construction du nouveau siège. Le Conseil régional Paca et le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône ont chacun apporté 22,07 % du financement, le Conseil régional Languedoc Roussillon et le conseil départemental du Gard 11,26 %, la ville d'Arles 11,71 %...

945 m². La superficie des nouveaux bureaux. Le rez-de-chaussée d'une superficie de 403 m² comprend un parking, la chaufferie...

24. Le nombre d'agents du Symadrem, contre 10 en 2002.

Publié le 12 juin 2015 /  Prévention des risques

Le Gard protège les Gardois contre les crues du Rhône

A Arles ce matin, le président Denis Bouad et Geneviève Blanc, vice-présidente déléguée à l'environnement ont inauguré le siège du SYMADREM qui lutte contre les crues du Rhône. Le Gard participe à hauteur de 370 000 euros.



Le SYMADREM a désormais un nouveau siège, non loin de l'hôpital d'Arles sur le chemin de Fourchon. Le Syndicat Mixte interrégional d'Aménagement des Dignes du delta du Rhône et de la Mer lutte contre les crues du Rhône. Le bâtiment a coûté 3,2 millions d'euros HT avec une participation de 370 000 du Département du Gard. "Nous sommes face à des dérèglements climatiques forts entre sécheresse et fortes pluies" a indiqué Michel Vauzelle, ancien ministre et président de la Région PACA. Il a évoqué la prochaine conférence climat qui se tiendra à la fin de l'année à Paris.

Denis Bouad a pris la parole en saluant la nécessité "de maîtriser les dépenses publiques" tout en soulignant l'importance de protéger les populations gardoises face aux risques d'inondation. Dans le Gard, beaucoup de communes sont concernées comme Saint Gilles, Fourques, Vauvert, Saint Laurent d'Aigouze ou Aigues Mortes. Trois catastrophes, dont la dernière en 2003, ont permis de comprendre l'enjeu d'aménager les berges d'un fleuve bien capricieux. Cela fait maintenant dix ans que le Gard est membre du SYMADREM pour participer à la résilience de nos espaces de vie et anticiper pour éviter demain.

Plus d'infos sur le SYMADREM: www.symadrem.fr

BOUCHES-DU-RHÔNE LA CIOTAT

La Semidep ouvre les portes

L'ASSOCIATION COBATY MARSEILLE PROVENCE A ORGANISÉ UNE VISITE DU SITE NAVAL DE LA CIOTAT. CETTE JOURNÉE A DÉBUTÉ PAR UN EXPOSÉ DE JEAN-PHILIPPE MIGNARD, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SEMIDEP (SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MIXTE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET PORTUAIRE), PUIS PAR UNE VISITE DES INSTALLATIONS DE MONACO MARINE ET DU FAMEUX ASCENSEUR À BATEAUX EN PRÉSENCE DE VINCENT LARROQUE, DIRECTEUR COMMERCIAL DE L'ENTREPRISE, ET D'ANNE LÉVY, MAÎTRE D'ŒUVRE DE PLUSIEURS PROJETS IN SITU.

Depuis très longtemps, des bateaux sont construits et réparés à La Ciotat. Les installations portuaires consacrées à cette activité se sont développées, au fil du temps, gagnant sur la mer jusqu'à atteindre à présent 34 hectares. Cette emprise a permis de construire de grands navires, des gaziers et des pétroliers dont la production a été abandonnée en 1988. « Ce fut un deuil avec la perte de 3 à 5.000 emplois. Plusieurs projets n'ont pu aboutir. Le site a été maintenu grâce la pugnacité de 105 irréductibles », a relaté Jean-Philippe Mignard, directeur général de la Semidep, société d'économie mixte de développement économique et portuaire chargée de positionner ce site sur le marché de la maintenance et de la refonte de grands



mercredi 27 mai 2015

18

Tpbn n° 1079

27/05/2015 - TPBM - La Semidep ouvre les portes du chantier naval au Cobaty

du chantier naval au Cobaty

yachts. Sept années se sont écoulées avec des projets parfois funestes. Les collectivités ont accepté l'idée de recourir à l'investissement public pour équiper ce site.

Un leader en Europe

Aujourd'hui, la Semidep emploie 32 salariés, dont une équipe de vingt personnes pour la manutention et la maintenance industrielle et quatre ingénieurs travaux. Elle a assuré l'installation de 37 entreprises générant plus de six cents emplois. Elle a remis en service les outillages anciens, réalisé de nouveaux équipements pour la mise à sec de yachts et réaménagé une grande partie du site, notamment pour y créer les nombreux postes d'arrêt technique à terre. Les chantiers sont alors redevenus un leader en »»»

LA SEMIDEP A ASSURÉ L'INSTALLATION DE 37 ENTREPRISES GÉNÉRANT PLUS DE SIX CENTS EMPLOIS.

UN NOUVEAU CAP POUR LE CHANTIER

Le chantier est à présent dans sa troisième phase. Après une première portant sur les aménagements les plus importants et l'exploitation des équipements pour tester le marché de la grande plaisance, la seconde phase a concerné la mise en place d'équipements à sec. En partenariat avec Monaco Marine, l'ascenseur à bateaux et la plate-forme Méga-yachts ont été mis en service en 2007, le Roulev et la plate-forme moyenne ont été livrés en 2009, fruits d'une collaboration avec Composite Works. Au long de ces deux premières phases, la Semidep et les chantiers navals ont accueilli un nombre croissant de navires, avec à présent 500 par an. La stratégie retenue pour les années à venir consiste à démultiplier la croissance des entreprises et de l'emploi. « Notre souhait est d'avoir 1.000 emplois en 2020 », a souligné Jean-Philippe Mignard, directeur général de la Semidep, aux côtés de René Maupas, président du Cobaty, très heureux de cette visite didactique pour les participants. Les axes de développement ont pour volonté de maintenir et renforcer les capacités de mise à sec, à travers la modernisation de la grande forme, de disposer simultanément d'une deuxième demi-forme de radoub et de créer un linéaire de quai plus important pour les grands yachts. « Notre désir est d'avoir 1.000 bateaux à l'horizon 2030/2040 », a souligné le directeur général de la Semidep, conscient des potentialités de ce marché en pleine expansion.

Autour de René Maupas, président du Cobaty, les adhérents ont visité le chantier naval de La Ciotat. Ils étaient accueillis par la Semidep.



PHOTOS JEAN-PIERRE ENAUT

» » »

Europe. Pour y arriver, la Semidep a réalisé 83 M€ d'investissements, dont 32% ont été financés par le Conseil général, le Conseil régional, Marseille Provence Métropole, la Ville de La Ciotat et, jusqu'en 2008, par l'Etat et l'Union européenne. Les 68% restants l'ont été par les fonds propres de la Semidep et les partenaires privés. Les travaux accomplis, à ce titre, ont permis de générer en contrepartie 140 M€ d'investissements extérieurs de la part des entreprises, Monaco Marine, Composite Works et Ixcore, ou d'investisseurs de la ZAC.

200 millions d'investissements

« Au final, ce sont 200 M€ qui ont été investis depuis 1995 et principalement depuis 2005 », a souligné Jean-Philippe Mignard. De nombreux projets comme le bâtiment annexe Nef A, les bureaux de Monaco Marine, les deux cabines de peinture, l'une pour Monaco Marine et l'autre pour Composite Works, ont été conçus par l'architecte Anne Levy. Les résultats sont tangibles puisque l'activité a généré 70 M€ de chiffre d'affaires annuel cumulé. Cinq cents bateaux sont en escale chaque année pour une moyenne de 250 mises à sec. Ce sont 750 habitants qui résident dans les logements du quartier de la Source du Pré. A ce jour, les investissements les plus importants ont été réalisés par Monaco Marine et Composite Works. La première a consacré 21 M€ à l'aménagement de ses installations sur la plate-forme Méga-yachts, c'est-à-dire de 80 mètres.

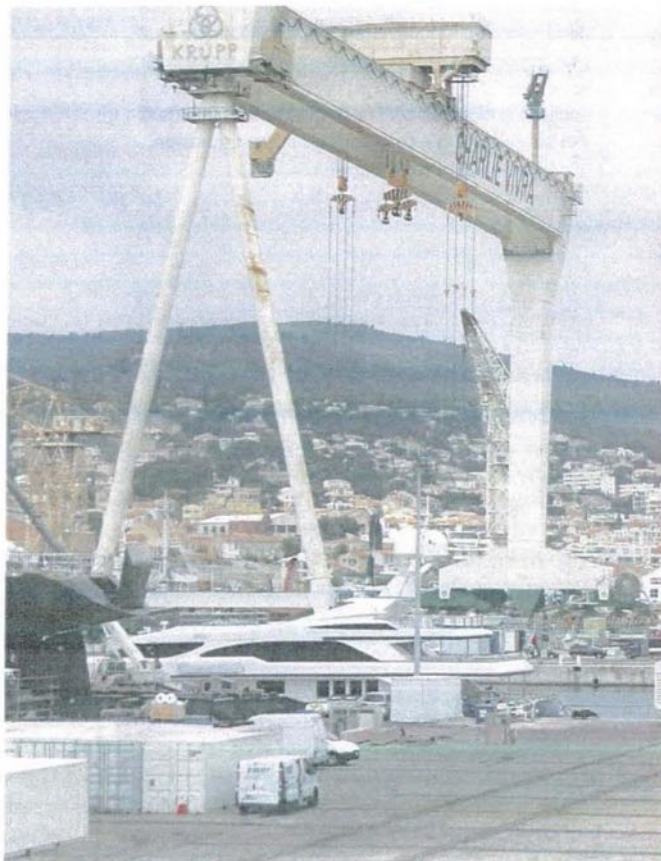
■ Jean-Pierre Enaut



PHOTOS JEAN-PIERRE ENAUT

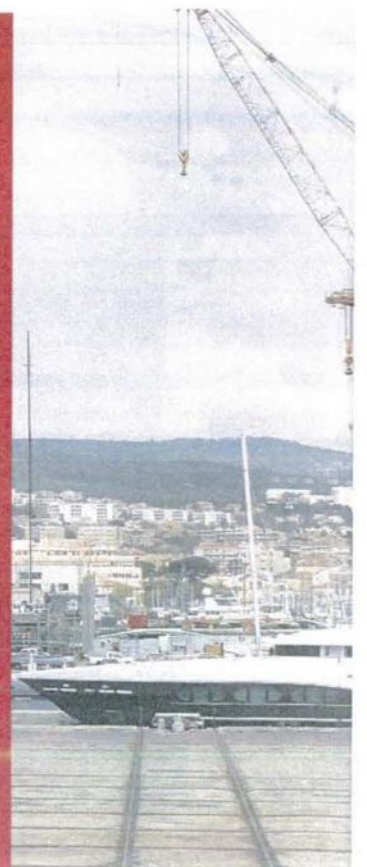
Ces navires, qui disposent d'un équipage de 12 à 20 membres, ont besoin de loger les collaborateurs. Ce sont près de 400 personnes qui louent des appartements et des villas sur le site

Avec un effectif de 220 salariés, Monaco Marine travaille sur six chantiers de Monaco à La Ciotat. « C'est une création totale. Avant, nous rachetions des chantiers », a confié Vincent Larroque, directeur commercial de la société. Après deux années d'études techniques et environnementales, Michel Ducros, PDG du groupe, a souhaité s'implanter sur ce site exceptionnel. Le groupe a effectué des travaux en 2005, construit ses ateliers et bureaux, une cabine de peinture de 100 mètres de long et 32 mètres de haut, 13 postes de travail pour l'accueil des navires de 40 à 80 mètres et jusqu'à 200 tonnes. L'objectif est d'accueillir plus de 80 navires par an pour un chiffre d'affaires de 25 M€, et cinquante emplois directs pour 100 à 150 emplois de sous-traitance. Ces navires, qui disposent d'un équipage de 12 à 20 membres, ont besoin de loger les collaborateurs. Ce sont près de 400 personnes qui louent des appartements et des villas sur le site. En règle générale, les bateaux restent six semaines en moyenne. « Cela peut aller de 15 jours à 18 mois pour de gros travaux. L'entretien doit être pratiqué tous les deux ans », précise Vincent Larroque.



UN ASCENSEUR QUI TIRE L'ACTIVITÉ

L'ascenseur à bateaux représente, avec la grande forme, l'un des atouts majeurs du site naval. Un système hydraulique permet d'assurer le levage de yachts de 80 mètres et de 200 tonnes. Le site peut accueillir dix-sept bateaux en même temps. Il est limité à cinq mètres de tirant d'eau, soit 80% des bateaux de 80 mètres. « C'est un outil moderne pour des bateaux de cette taille-là », a confié Jean-Philippe Mignard, directeur général de la Semidep. Au-dessus de 80 mètres, c'est la grande forme qui est utilisée, comme pour le Ponant de 88 mètres. Un système de caniveaux permet la récupération des déchets. Le tri des déchets est effectué in situ. « C'est la plus grande zone de carénage mondiale pour le traitement des effluents. Nous nous devons d'être irréprochables sur le plan environnemental, à l'orée du Parc national des Calanques », a souligné Vincent Larroque, directeur commercial de Monaco Marine. Pour cela, une démarche HQE a été entreprise pour le bâtiment et le site. Le chantier est d'ailleurs certifié ISO 9001 et 14001.



L'ACTU



Le nouveau vaisseau du Symadrem, un bâtiment intelligent

Installé depuis quelques semaines à Fourchon, le siège du Symadrem, chargé de la protection contre les crues, associe discrétion architecturale et performances énergétiques. Bienvenue à bord.



Photos : R. Bouillier / ville d'Arles

Pour nous, les non-spécialistes, ce sont de gros cailloux. Pour les agents du Symadrem, ce sont des granulats, qui entassés et enserrés dans un filet de fils de fer tressés, forment des gabions. Ce sont des éléments de décor que l'architecte Anne

Lévy a choisi d'utiliser pour le nouveau siège du gestionnaire des digues du delta, en clin d'œil à la mission de protection du Symadrem.

Depuis le mois de janvier, les vingt-six agents de ce service public disposent donc de locaux spécialement conçus pour leur permettre d'assurer leurs missions dans les conditions optimales. L'architecte a dessiné un bâtiment aux lignes simples, discrètes et qui surtout, « réunit dans un même volume les ateliers et les bureaux, assure un lien entre les fonctions techniques et administratives car aucune n'est plus noble que l'autre. » explique Anne Lévy. Installé en face de la nouvelle caserne des pompiers et à quelques encablures de l'hôpital Joseph-Imbert, le bâtiment comprend notamment deux salles de réunion, qui en période de crue importante, se transforment en poste de commandement. « Des cartes permettant la localisation des équipes sur le terrain seront affichées sur écran, alors que toutes les communications entre les équipes sur le terrain et le PC seront assurées par un réseau radio numérique réservé au Symadrem et qu'une alimentation électrique autonome prendra la relève en cas de panne généralisée » explique Jacques Guillot, directeur technique adjoint, qui a suivi particulièrement les travaux. Pour ces situations de crise, les hommes d'astreinte bénéficient aussi désormais de salles de repos et de vestiaires avec douches.

Ce qui ne saute pas forcément aux yeux, c'est que les locaux

sont soumis au règlement thermique 2012 et doivent à ce titre, avoir une consommation d'énergie limitée à 50 kw/h/an au m². Une contrainte à laquelle l'architecte a apporté de multiples réponses. Ainsi, l'ensemble du bâtiment est isolé de l'extérieur, comme entièrement recouvert d'une couche protectrice. Alors qu'un système de climatisation n'est installé que dans quelques pièces, des « boîtes brise-soleil » ont été placées sur une partie de la façade, des stores sont programmés pour s'abaisser l'été et les fenêtres sont équipées de verre permettant de capter la lumière, de retenir la chaleur et de s'en préserver l'été. Un puits de géothermie, situé sur le parking, récupère l'air, le rafraîchit et le diffuse dans le bâtiment. Celui-ci est par ailleurs chauffé par une chaudière à bois et est équipé sur le toit, d'une centrale photovoltaïque, dont la production est vendue à EDF. Enfin, à l'intérieur, ne cherchez pas les interrupteurs : les luminaires se déclenchent grâce à un radar, qui analyse la luminosité venue de l'extérieur et détecte la présence humaine. Dans le jargon du BTP, on appelle ça un « bâtiment intelligent ».

Plus d'info : www.symadrem.fr



RENDEZ-VOUS

UN CHANTIER/UN ARCHI

Détroit au but

NÉE À GIBRALTAR, ANNE LÉVY EST UNE ARCHITECTE MARSEILLAISE QUI N'HÉSITE PAS À S'AFFRANCHIR DES CLICHÉS POUR ŒUVRER À BON PORT. RENCONTRE.

En digne « fille du rocher » comme on l'a parfois qualifiée ainsi qu'elle le raconte, l'architecte Anne Lévy a bâti une véritable digue en pierre concassée pour protéger, le long de la route où il est édifié, à Arles, le nouveau siège social en cours d'achèvement du Symadrem, Syndicat mixte interrégional d'aménagement des digues du delta du Rhône et de la mer. « C'est une technique, le gabion, qu'il connaît bien et qu'il utilise dans son activité pour construire des berges. C'est un vocabulaire architectural qui parle immédiatement », tient-elle à faire remarquer. Ayant pour mission comme son nom l'indique de veiller sur les digues, quais et ouvrages maritimes dans un périmètre couvrant les deux rives du Rhône et du petit Rhône, de Beaucaire et Tarascon jusqu'à la mer, l'établissement public, qui s'est étoffé, s'était en effet retrouvé à l'étroit à son ancienne adresse. Mais au-delà de l'effet vitrine souhaité, cette vraie-fausse digue en gabions et en pente douce sert en fait de rampe d'accès à l'étage du nouveau bâtiment de 1.150 m² récemment sorti de terre.

« AU-DELÀ DE LA RÉGLEMENTATION, CE QUI RESTE LE PLUS DIFFICILE ACTUELLEMENT, C'EST LA GESTION DU CHANTIER DE PLUS EN PLUS CONFRONTÉE AUX DÉPÔTS DE BILAN D'ENTREPRISES. »

« L'étroitesse du terrain coince entre la route et un canal d'irrigation, mais aussi le programme avec des bureaux d'une part et des locaux plus techniques, garages, ateliers... d'autre part, ont conduit à cette disposition et à ce bâtiment en longueur posé sur pilotis. Ce qui a permis de glisser en dessous la partie technique ainsi que les parkings demandés et qui sont de la sorte protégés du vent par la rampe-digue, explique encore Anne Lévy. Ce qui a permis également d'éviter d'avoir à creuser dans un sol très imbibé qu'il a fallu en revanche consolider. Le canal d'irrigation à proximité a dû être aussi repris. Surtout, précise sa conceptrice, l'édifice est un véritable show-room environnemental puisque disposant de puits canadien, chaudière à bois, centrale de traitement d'air, panneaux photovoltaïques, toiture végétalisée, récupérateurs d'eau de pluie, stores, brise-soleil au sud... » Enfin, pour répondre au budget (2,5 ME de travaux), c'est une structure acier qui a été choisie, habillée d'un bardage composite d'aspect béton.

Liberté de création VS réglementation ?

« La liberté de création n'intervient vraiment qu'une fois après avoir répondu à toutes les contraintes, reconnaît aussi l'architecte avec humilité. Mais au-delà de la réglementation, qui ne m'étouffe pas en ce qui me concerne, au contraire, ce qui reste plus difficile actuellement, c'est la gestion du chantier de plus en plus confrontée aux dépôts de bilan d'entreprises. Cela a été par exemple le cas pour trois lots, et non des moindres, de celui-ci. Ce qui a entraîné la relance des appels d'offre et a obligé à le livrer en

LA TENTATION TANGÉROISE

Née sur le rocher de Gibraltar et ayant grandi au Maroc, Anne Lévy reste attachée à ses racines. Forte de ses références acquises dans les ports de la région - à La Ciotat (13), à Saint-Mandrier (83, bâtiment du commando Hubert), et bientôt à Serre-Ponçon (05, future nouvelle capitainerie) -, mais également dans d'autres domaines (immobilier d'entreprise, culturel...), l'architecte est en train de prendre pied à Tanger où le développement du nouveau port de Tanger-Med, de zones franches et de villes nouvelles, offre des opportunités. Elle envisage notamment d'y créer une filiale en s'appuyant sur une agence locale.

© 015



RENDEZ-VOUS

UN CHANTIER/UN ARCHI

DU MÊME AUTEUR

Auparavant en duo, Anne Lévy exerce son activité en solo depuis quatre ans. A ce titre, elle a réalisé et livré récemment la cabine de peinture de Compositeworks à La Ciotat, le nouvel (2012) Hôtel de Ville des Pennes-Mirabeau (13) ou encore (en 2013) les réserves des musées de Nancy (54, en association avec un architecte nancéen).

En ce moment, outre le siège du Symadrem, elle poursuit à Marseille, quartier Rendu, un autre important chantier (près de 3 ME de travaux) de réhabilitation pour le compte du ministère de la Défense. Il s'agit en effet de deux bâtiments de logements (2.000 m² au total) pour militaires célibataires à transformer en de plus grands appartements et à moderniser entièrement. Un chantier qui bat lui aussi son plein.

Des bureaux et ateliers flambant neufs aménagés dans les anciens vestiaires des chantiers navals de La Ciotat.

deux temps, les bureaux ayant été occupés dès ce mois de janvier. Pour remporter les marchés, les entreprises répondent à des prix défiant toute concurrence, mais sans tenir compte précisément du cahier des charges et on constate malheureusement quelles conséquences cela peut avoir », déplore le maître d'œuvre.

Attention, ne nous y trompons pas : derrière cette simplicité apparente et évidente de la proposition architecturale se cache tout un savoir-faire très justement reconnu. Ainsi après avoir réalisé plusieurs équipements d'envergure (bureaux, ateliers, méga-cabines de peinture...) sur le site des chantiers navals de La Ciotat, Anne Lévy vient-elle de parachever encore tout récemment la transformation des anciens vestiaires des chantiers cio-

tadens (bâtiment annexe de la Nef A, NDLR) en bureaux et locaux flambant neufs de 2.000 m² pour des entreprises du nautisme (*). D'ores et déjà en grande partie occupé, ce nouveau programme de près de 2 ME de travaux arbore là encore un socle, en enduit gris, où se trouvent les ateliers, très distinct du monolithe en bardage rouge abritant les bureaux aux étages. Ou l'art, le souci et le soin de dépasser, pour des ouvrages qui pourraient pourtant s'y prêter, la fameuse et trop banale « boîte à chaussures » tant décriée, en particulier en matière d'équipements industriels de ce type.

■ Jean Philippe Pierrat

(*) Semidep, maître d'ouvrage



Le siège du Symadrem à l'abri de sa «Digue».

« Le bardage permet de transmettre un message »

Entretien avec Anne Lévy, architecte OPLG au sein de l'agence Anne Lévy Architecture, Design Urbanisme.

ANNE LÉVY

Architecte OPLG au sein de l'agence Anne Lévy Architecture, Design Urbanisme. Elle a travaillé sur de nombreux projets de logements sociaux et de bureaux. Elle est également membre du conseil d'administration de l'association française des architectes (AFA).



Depuis plus de 20 ans, l'architecte Anne Lévy utilise le bardage comme support d'un langage architectural, avec comme objectif d'exprimer et de transmettre. Elle explique le bardage dans les termes de l'écologie du bâtiment.

« Pourquoi vous qualifiez-vous le plus de bardoise ? »

« C'est un jeu de mots. Le mot « bardoise » vient du verbe « barder », qui signifie « couvrir ». Le bardage est donc un langage architectural qui permet de transmettre un message. C'est un langage qui est très présent dans l'architecture contemporaine. Il est utilisé pour exprimer des idées et des concepts. C'est un langage qui est très riche et qui permet de créer des œuvres d'art très intéressantes. »

« Pourquoi vous qualifiez-vous le plus de bardoise ? »

« Pourquoi vous qualifiez-vous le plus de bardoise ? »

« C'est un jeu de mots. Le mot « bardoise » vient du verbe « barder », qui signifie « couvrir ». Le bardage est donc un langage architectural qui permet de transmettre un message. C'est un langage qui est très présent dans l'architecture contemporaine. Il est utilisé pour exprimer des idées et des concepts. C'est un langage qui est très riche et qui permet de créer des œuvres d'art très intéressantes. »

« Selon le vocabulaire de l'écologie, vous êtes un bardoise ? »

« C'est un jeu de mots. Le mot « bardoise » vient du verbe « barder », qui signifie « couvrir ». Le bardage est donc un langage architectural qui permet de transmettre un message. C'est un langage qui est très présent dans l'architecture contemporaine. Il est utilisé pour exprimer des idées et des concepts. C'est un langage qui est très riche et qui permet de créer des œuvres d'art très intéressantes. »

LE MUSEON ARLATEN À LA LOUPE

IMAGES DU CERCO

Centre d'étude,
de restauration
et de conservation des œuvres

MUSEON ARLATEN | ACTES SUD

ACTES SUD
25 € TTC France
Dépôt légal : novembre 2014
ISBN : 978-2-330-03666-9
www.actes-sud.fr
www.museonarlaten.fr



CERCO

LE MUSEON ARLATEN À LA LOUPE IMAGES DU CERCO

Centre d'étude, de restauration et de conservation des œuvres

Le Cerco est le lieu de conservation et de gestion de l'ensemble des collections du Museon Arlaten, musée d'ethnographie créé par Frédéric Mistral à Arles en 1896.

Livré en 2011, cet équipement novateur réunit les réserves du musée, des ateliers techniques de restauration, de dépoussiérage et d'encadrement, une salle dédiée à la désinsectisation des œuvres par anoxie, ainsi qu'un espace de consultation pour le public.

Véritable pôle de valorisation du patrimoine, ce centre permet aux différentes catégories de personnel de remplir les missions d'un Musée de France – inventaire, conditionnement, étude scientifique des objets, documentation iconographique, gestion des livres et archives, préparation des expositions –, découverte à laquelle nous invite cet ouvrage, à travers des images insolites et inédites.

iv / Arles / Dans 10 ans

Le faste de 2014

L'année a démarré sous les meilleurs auspices, avec une première série d'inaugurations qui offre un avant-goût de la ville de demain.

VAN GOGH À L'HONNEUR

Il y avait flonfons et champagne pour l'inauguration, début avril, de la nouvelle Fondation Van-Gogh. Imaginée en 1983 par Yolande Clergue, créée en 2010 avec le soutien de Luc Hoffmann, aménagée et revisitée par l'agence d'architecture Fluor (Hervé Schneider et Guillaume Avenard), elle vient de prendre la place de la Banque de France, donnant un coup de jeune salutaire à l'hôtel Léautaud de Donines, désormais flanqué d'un cube tout en transparence. Le site, qui offre plus de 1 000 mètres carrés d'espaces d'exposition, a la capacité d'accueillir 2 500 visiteurs par jour. La facture de 11 millions d'euros a été intégralement réglée par la famille Hoffmann, héritière des laboratoires pharmaceutiques Hoffmann-La Roche.



RAJEUNI L'hôtel Léautaud de Donines est désormais flanqué d'un cube transparent.

B. CAMPELS/PHOTOPORTE/MIDI LIBRE

LES POMPIERS DÉMÉNAGENT

Le quartier Fourchon est, lui, concerné par les travaux de la nouvelle caserne du service départemental d'incendie et de secours (Sdis). Le cabinet d'architecture marseillais Bajolle & Gianni a choisi du béton et du ciment coloré pour cette construction de 3 700 mètres carrés isolée par l'extérieur, avec eau chaude solaire. L'emplacement de l'ancienne caserne, rue Bigot, pourrait être affecté à un parking.

Livraison : juin 2014.

Montant des travaux : 8,6 millions d'euros TTC, financés par le conseil général.

LES HABITS NEUFS DU SYMADREM

Dans le quartier de l'hôpital, le Syndicat mixte interrégional d'aménagement des digues du delta du Rhône et de la mer (Symadrem) se dote enfin d'un siège à sa mesure. Les



VERT Le nouveau siège du Symadrem multiplie les caractéristiques environnementales.

ANNE LÉVY, ARCHITECTE DPLG

effectifs et les besoins ont en effet été démultipliés quand la rive gauche du Rhône et donc le Gard ont rejoint la structure en 2005. D'une superficie de 1 000 mètres carrés, le bâtiment, signé par l'architecte marseillaise Anne Lévy, ne fonctionne qu'avec des énergies douces et multiplie les caractéristiques durables et environnementales : chaufferie en bois issu de la filière locale, toiture photovoltaïque et végétalisée, revêtement composite recyclable, récupérateur d'eau de pluie. L'ensemble, cofinancé par les conseils régionaux Paca et Languedoc-Roussillon, les conseils généraux des Bouches-du-Rhône et du Gard, et les communes adhérentes, devrait être inauguré début 2015.

Livraison : novembre 2014.

Coût : 3 millions d'euros TTC.

LA NOUVELLE VIE DE SAINTE-CROIX

Innovation, créativité et partage. « Ces trois mots résument le réaménagement de l'église Sainte-Croix », explique Philippe Schiepan, concepteur des Sentiers numériques d'Arles, qui a imaginé « un lieu d'hospitalité, avec des chambres d'hôtes et une nef aménagée pour des expositions, des réceptions, des séminaires ». L'édifice religieux, qui porte des stigmates des VI^e, XII^e et XIV^e siècles, a déjà été reconverti en cabaret et en magasin de meubles. Pour sa nouvelle vie, il a été rebaptisé Le Collatéral.

Livraison : été 2014.

Financement privé (montant non communiqué).

CHRISTIAN RHABILLE JULES

L'un des établissements mythiques d'Arles, le Jules-César, a été confié à Christian Lacroix pour un relooking complet destiné à faire de l'ancien couvent des carmélites, un des fleurons de l'hôtellerie locale. Les 54 chambres et parties communes seront très « couture », c'est-à-dire habillées dans différents styles – baroque, provençal du XVIII^e siècle ou monastique à la camarguaise. Le passage entre les mains du couturier et des autres corps de métier a coûté 5 millions d'euros.

Livraison : mai 2014.

Financement : 5,5 millions d'euros financés par le groupe hôtelier marseillais Maranatha.

Pays d'Arles

Une pierre de plus dans la lutte contre les inondations

Le chantier du futur siège du Symadrem a été officiellement lancé hier

C'était peut-être le hasard du calendrier. Encore que... Hier matin, un cortège d'élus et de hauts fonctionnaires ont officiellement lancé le chantier du futur siège du Symadrem. Derrière ce sigle se cache un syndicat mixte chargé de la lutte contre les inondations. Et c'est justement à quelques jours de la commémoration des 10 ans des terribles inondations qui ont affecté le pays d'Arles, que cet organisme œuvrant des deux côtés du fleuve posait la première pierre de son futur bâtiment. Des locaux qui prendront place juste en face la caserne des pompiers, à deux pas de l'hôpital, d'un coût de 2,6 millions d'euros hors taxes. L'investissement est à la hauteur de la mission du syndicat : veiller à la protection des populations. Un domaine d'action qui a conduit cet organisme à recruter des spécialistes, 24 à ce jour, rendant bien exigü l'ancien siège situé sur la route des Saintes-Maries.

L'architecte, Anne Levy, a répondu aux aspirations du Symadrem en imaginant un bâtiment hautement écologique avec panneaux photovoltaïques sur les toits, chaudière à bois, récupération des eaux de pluie, permettant notamment le lavage des véhicules. Un bâtiment symbolique également avec ce mur en gabions (des galets contenus dans des sortes



Le préfet Michel Cadot (à gauche), Michel Vauzelle, Hervé Schiavetti et Anne Lévy ont posé hier la première et symbolique pierre du futur siège du Symadrem.

/ PHOTO J.-L.P.

de cages en grillage) qui ne sont pas sans rappeler les digues. Sans oublier l'idée de percher les bureaux sur des pilotis alors même que le site est l'un des seuls, mesurés satellitaires à l'appui, à ne pas être inondables. Mais au-delà de l'aspect architectural, au demeurant agréable, il y a l'histoire et l'avenir des riverains du Rhône.

D'Hervé Schiavetti à Michel Vauzelle, en passant par Claude Vulpien, et des élus gar- dois à l'image des maires de Fourques et de Bellegarde, tous ont mis l'accent sur la nécessité de ne pas figer le territoire face au risque inondation. Référence au fameux plan de prévention du risque développé par l'État. "Notre devoir est

d'assurer la sécurité avec la prévention du risque, et dans le même temps c'est aussi notre devoir de pas geler les situations" a précisé Michel Vauzelle.

Un message reçu cinq sur cinq par le nouveau préfet de Région, Michel Cadot, qui avait réservé sa première visite en pays d'Arles pour cet événement. **Jean-Luc PARPALEIX**

CE QUI ATTEND LE SYNDICAT

Beaucoup a été fait, et il reste encore beaucoup de projets à mener. Ainsi, pour la période 2015-2018, on envisage la création d'une digue entre Tarascon et Arles à l'ouest de la voie ferrée (60M€), le rehaussement du site industriel-portuaire de Beaucaire et Tarascon (chiffrage en cours), le renforcement des digues de Salin-de-Giraud et de Port saint-Louis du Rhône (chiffrage en cours), la sécurisation des ouvrages du littoral sur la commune des Saintes-Maries de la mer (chiffrage en cours). Pour la période 2013-2015, rappelons la réparation des quais d'Arles, le confortement des quais de Tarascon et de la digue de la Montagnette, les travaux de renforcement enfin de la digue du grand Rhône sur sa rive gauche au sud d'Arles.

VOTRE TÉMOIGNAGE NOUS INTÉRESSE

Le 3 décembre prochain cela fera 10 ans qu'Arles, et le Pays d'Arles, ont été touchés par d'importantes inondations. Votre quotidien "La Provence", à partir de ses propres archives, entend proposer un numéro spécial pour marquer cette date anniversaire. Si nous avons des contacts pour nourrir la réflexion, faire des comparaisons, oser des projections ; nous avons également besoin des témoignages, dix ans après, de ceux : particuliers, entrepreneurs, responsables d'association, etc. qui ont vécu ces événements. Nos colonnes seront ouvertes. Pour faire passer un message, nous transmettre une question, témoigner, il suffit de nous envoyer un mail ou un courrier.

→ arles@laprovence-presse.fr ou 12 boulevard des Lices, 13200 Arles

Le Symadrem va déménager

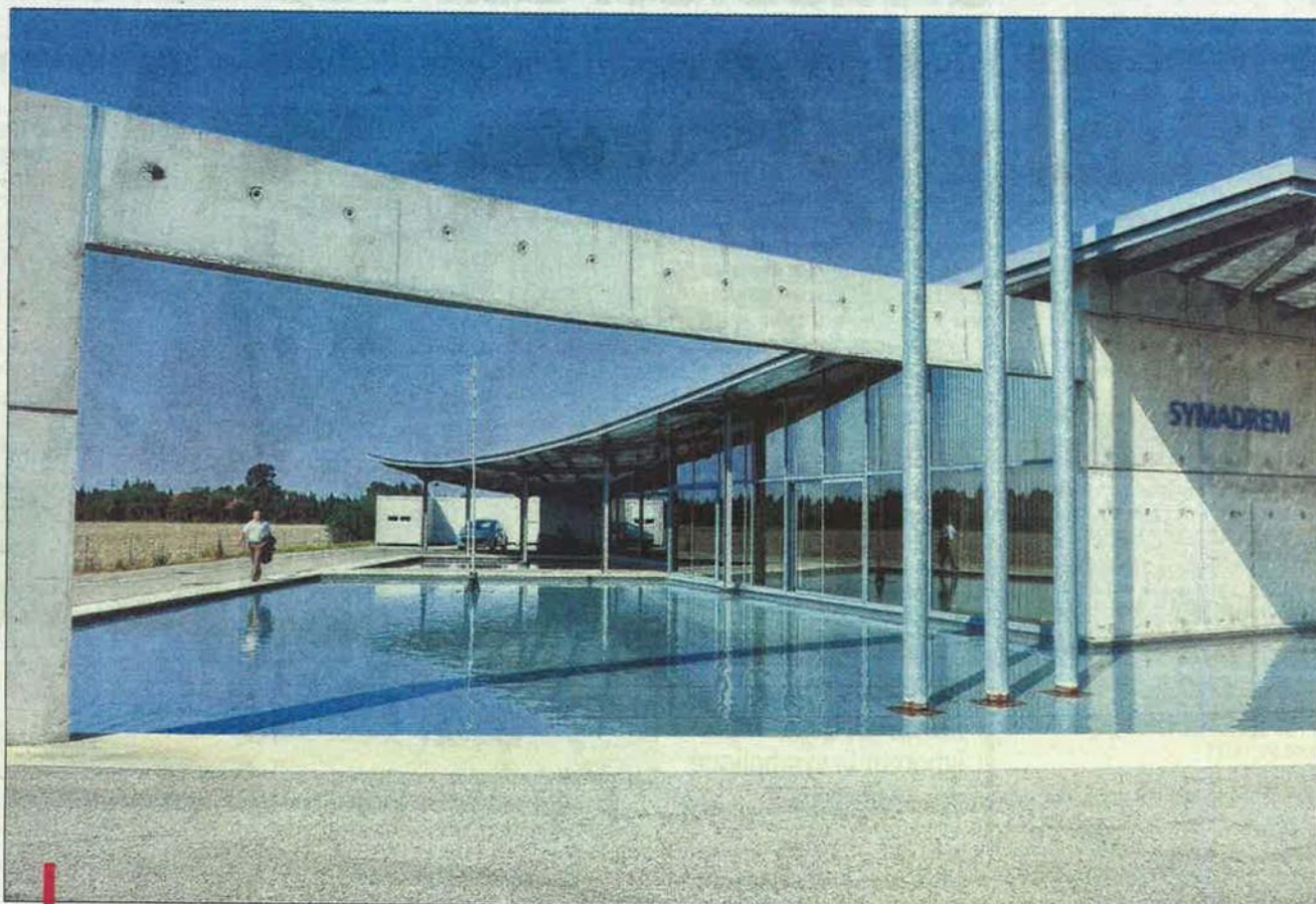
Le gestionnaire des digues et de la lutte contre les inondations sera à Fourchon fin 2014

La situation ne manque pas d'ironie: l'actuel siège du Symadrem, pour Syndicat mixte interrégional d'aménagement des digues du delta du Rhône et de la mer, cet établissement public qui construit et entretient les installations destinées à nous protéger des inondations... a été construit en zone inondable. "Mais c'est seulement sur le papier: il n'y a jamais eu d'eau à cet endroit" rassure Jean-Luc Masson, adjoint arlésien aux infrastructures et risques majeurs, et vice-président du Symadrem. C'est surtout qu'à l'époque où le bâtiment de la route des Saintes-Maries a été construit, le Symadrem n'était pas l'office public de référence qu'il est devenu aujourd'hui. Ses moyens, et ses missions, n'étaient pas les mêmes: petit retour en arrière sur une période "antédiluvienne".

Une époque où la rive droite du Rhône était en pointe. "Dès

"Notre expertise, nous la devons aux victimes des inondations." GILLES

DUMAS, VICE-PDT DU SYMADREM



Le bâtiment de la route des Saintes-Maries de la Mer n'est plus adapté à toutes les missions du Syndicat interrégional. / PHOTO ÉDOUARD COULOT

1986, je présidais le syndicat des digues de Beaucaire à la mer, qui lui-même prenait le relais des agriculteurs réunis au sein d'un syndicat de propriétaires terriens depuis la crue de 1840 et Napoléon III, mais qui n'avaient plus les moyens de la gestion" se souvient le maire de Fourques, et vice-président du Symadrem, Gilles Dumas. "Mais nous n'étions que sept communes et, même si j'avais réussi à convaincre le Conseil général du Gard de nous subventionner - ce qui a permis de maintenir en état nos 50 kms de digues - les problèmes de trésorerie devenaient de plus en plus

compliqués. Les Bouches-du-Rhône réussissaient mieux."

En effet, si Arles, Port-Saint-Louis et les Saintes-Maries se sont unis suivant l'exemple gardois suite aux inondations en Camargue de 1993, elles ont réussi à faire entrer Conseils régional et général au sein du Syndicat. "Le Conseil régional mené par Jean-Claude Gaudin ne participait qu'aux investissements alors que Michel Vauzelle, dès 1998, a adhéré à ce qui était à l'époque le Sydrem, et le Conseil général a suivi" explique Jean-Luc Masson. C'est à cette époque qu'est né le Symadrem.

De 12 à 25 salariés

Mais il aura encore fallu attendre la crue terrible de 2003 pour que les deux rives du Rhône s'unissent et travaillent ensemble à une politique commune et cohérente de prévention et de lutte contre les inondations.

"Ça a été un soulagement, l'aboutissement d'une demande logique" se souvient Gilles Dumas.

"Mais cette grande avancée, cette expertise commune que nous avons acquise, nous la devons aux victimes des inondations. C'est grâce à eux que toutes les forces ont été réunies."

Egalement grâce au Plan Rhône

mis en place par l'Etat en 2007 et qui a fait du Symadrem le maître d'ouvrages principal dans la lutte contre les inondations, soit pour 90% des 182 millions d'euros de travaux prévus entre 2007 et 2013 (prolongé à 2014).

"Et pour tout ça, il nous fallait une force de frappe, il a fallu recruter des ingénieurs hydrologues, des garde digues et du personnel administratif: nous sommes passés de 12 à 25 salariés" justifie Jean-Pierre Gauthier, directeur général du Symadrem, qui se retrouve désormais bien à l'étroit dans un bâtiment auquel il a fallu

ajouter 10 modules préfabriqués. "Ce sera beaucoup plus confortable, mais surtout obligatoire car nous devons disposer d'un poste de commandement en cas de crise car nous avons la responsabilité de la surveillance et de l'intervention sur nos digues en cas de crue."

Ordinateurs branchés sur Vigicrues, salle de repos pour les hommes de terrain et autres fonctionnalités nécessaires en cas d'inondation seront donc bien installés dans le nouveau bâtiment. Et hors d'eau même sous la tempête.

Aveline LUCAS

Un référent international

On l'a vu récemment avec la venue de dizaines d'experts internationaux qui avaient participé à l'élaboration du guide de référence sur les digues: l'International Levee Handbook. Un ouvrage de 1 033 pages truffé d'informations techniques sur la construction des digues, et surtout, leur gestion. Car Arles, et le Symadrem, sont devenus, par la force des choses, de vrais experts, une référence internationale en terme de gestion des digues. "Nous avons un des 100 meilleurs spécialistes mondiaux" estime même Gilles Dumas, vice-président du Symadrem, en parlant de Thibault Mallet, ingénieur hydrologue et directeur technique du Symadrem.

En plus d'avoir participé au guide international, les experts du Symadrem ont désormais adhéré à une nouvelle structure baptisée France Digues. Car de nombreux coins de France sont protégés par des digues: la France compte en effet 9 000 km de digues pour 1 000 gestionnaires, soit des millions de personnes protégées.

L'association permet désormais de travailler en concertation et surtout, de profiter de l'expérience des uns et des autres.

A.Lu

ET APRÈS ?

"Bientôt de nouvelles missions"

La première tranche du Plan Rhône devrait se terminer en 2014. Déjà, des négociations sont en cours pour financer la seconde tranche, qui devrait durer jusqu'en 2025, pour un montant de 200 millions d'euros. Mais après ? Que va devenir le Symadrem ? "Il ne risque pas de disparaître, tant il aura bientôt de nouvelles missions" indique Hervé Schiavetti, maire d'Arles et président du Symadrem. "Au-delà du Plan Rhône va se poser la question de la gestion du risque sur le littoral maritime car il va falloir prendre en considération l'augmentation du niveau de la mer. L'Europe va avoir besoin d'un organe de gestion des TRI (Territoires à risques importants) pour préparer les plans de lutte, de secours et de travaux. De même pour la façade méditerranéenne qui va de Marseille à Montpellier, et qui va avoir besoin de gérer le risque inondation par le fleuve, comme par la mer." Le Symadrem a donc encore de beaux jours devant lui.

A.Lu



Un étage refuge et un mur en pierres pour rappeler les digues, l'aperçu du futur bâtiment est prometteur. / PHOTO DR



Les équipes d'ingénieurs de Jean-Pierre Gauthier, directeur général du Symadrem, sont accueillies depuis trop longtemps dans une dizaine de préfabriqués. / PHOTO VALÉRIE FARINE

Arles : avec le CERCO, le Museon Arlaten entre dans le XXIe siècle

Par **Christophe**

Arles, au cœur du delta du Rhône, s'inscrit dans le projet de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur de faire de la ville un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le CERCO, le Centre d'Etudes et de Recherches sur le Patrimoine, a été créé en 2007 et a pour mission de promouvoir et de valoriser le patrimoine culturel de la région.

Le projet de rénovation du Musée Arlaten a été lancé en 2011. Le projet a été confié à l'architecte Anne Lévy, qui a travaillé avec le CERCO. Le projet consiste à rénover l'édifice existant et à créer un nouveau bâtiment de 10 000 m² de surface. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Ce projet a permis de créer un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Le projet a permis de créer un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Un des plus beaux équipements de France

Le projet a permis de créer un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Le projet a permis de créer un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Le projet a permis de créer un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Le projet a permis de créer un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Le projet a permis de créer un lieu de référence internationale en matière de patrimoine. Le projet a été financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville d'Arles.

Les repères

1888 : Fondation du Musée Arlaten, premier musée de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

2007 : Création du CERCO, Centre d'Etudes et de Recherches sur le Patrimoine.

2011 : Lancement du projet de rénovation du Musée Arlaten.

LES PENNES-MIRABEAU

La nouvelle mairie lève le voile sur son parc paysager

En cette belle journée d'été, l'inauguration de la nouvelle mairie des Pennes-Mirabeau a été l'occasion de dévoiler le parc paysager qui l'entoure. Le projet, qui a été conçu par l'architecte Anne Lévy, a été réalisé par le paysagiste Michel Lecoq. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage.



Le maire des Pennes-Mirabeau, Jean-Claude Baudouin, et l'architecte Anne Lévy devant la nouvelle mairie.

"L'œuvre se lit comme il se doit dans ce jardin."

« L'œuvre se lit comme il se doit dans ce jardin. » Cette phrase, prononcée par le maire des Pennes-Mirabeau, Jean-Claude Baudouin, lors de l'inauguration de la nouvelle mairie, résume à merveille le projet paysager qui l'entoure. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage.

Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage.

Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage.

Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage. Le parc est un véritable écrin pour la mairie, qui a été conçue pour s'intégrer dans le paysage.

mardi, 09 avril 2013 10:42

Inauguration de la réserve commune des musées de Nancy et du Grand Nancy

Écrit par CS

CULTURE. La Ville de Nancy et la communauté urbaine du Grand Nancy se sont associées pour la construction d'une réserve commune à cinq musées du Grand Nancy. Le bâtiment situé sur le site de Saint-Jacques II à Maxéville a été inauguré lundi et abritera les collections muséologiques non exposées. Une opération de développement culturel durable unique en France.



Inauguration de la réserve commune des musées de Nancy et du Grand Nancy. crédit photo ici-c-nancy.fr

Dix-neuf mois. C'est le temps qu'il aura fallu pour construire ce tout nouvel équipement qui va servir au territoire de Nancy et du Grand Nancy et ainsi accueillir leur patrimoine et leur science. Spécificité de ce nouveau bâtiment, son caractère partagé puisqu'il mutualise les réserves de cinq établissements du Grand Nancy labellisés « musées de France » pour recevoir leur patrimoine commun dans les domaines des Beaux-arts, de la culture scientifique et technique, des arts décoratifs qu'ils dépendent de la Ville de Nancy comme le Musée des Beaux-arts, le Musée de l'École de Nancy et le Musée Lorrain, ou de la Communauté urbaine du Grand Nancy comme le Musée de l'histoire du fer sur le Domaine de Montaigny à Jarville-la-Malgrange et Laneuveville-devant-Nancy et le Muséum-Aquarium à Nancy.



Une réserve pour permettre de valoriser les fonds des musées de l'agglomération nancéienne et du Grand Nancy

« Il s'agit du premier lieu de ce type en France, nous ouvrons aujourd'hui une première nationale sur la méthodologie... Le fait que les musées acceptent de travailler ensemble c'est une révolution culturelle et nous l'avons faite à Nancy... C'est une dimension de coopération intelligente » André Rossinot

La réserve commune qui se dévoile sur 3 573 m² de surfaces utiles et 19 990 m² de terrain permettra de valoriser les différents fonds de la Ville de Nancy et de la communauté urbaine du Grand Nancy, avec le soutien financier de l'État et de la Région Lorraine. En tout, une quarantaine de locaux ont été construits dont 22 espaces dédiés au stockage du musée des beaux arts de l'école de Nancy, du musée du fer qui permettront un accueil préservé avec une ventilation spécifique, hygrométrie constante, conditions de sécurité optimum pour les œuvres.. La création de ce nouvel espace devrait donc offrir des conditions optimales de conservation de ces dernières tout en permettant de gagner des espaces d'expositions dans les différents musées. « **Les fonctions de ce coffre-fort c'est surtout de mutualiser les activités des musées de la Ville de Nancy ou du Grand Nancy avec la mise en place d'un centre de gestion des collections, ce n'est pas un simple lieu de stockage** » rappelle Marie-Christine Leroy, Vice présidente au Grand Nancy déléguée aux équipements de culture scientifique et technique. Les missions de l'équipement sont multiples et varient de la conservation préventive des oeuvres à la gestion de l'inventaire, ou encore à assurer leur mouvement afin d'en faciliter l'étude auprès des publics étudiants ou spécialisés. C'est également un lieu vivant d'étude, de conservation et de préservation des pièces pour permettre « **de ne pas laisser des œuvres éternellement exposées dans les musées** » et de « **faire vivre les collections** » estime encore Laurent Hénart, délégué à la culture, la coordination des fêtes et animations et les grands événements qui explique que la réserve permettra de mieux « **irriguer le réseau culturel français** ». Les espaces dégagés seront dédiés à des espaces de médiation scientifique et technique pour porter

la connaissance.

NANCY

Culture Inauguration de la réserve commune des musées de Nancy et du Grand Nancy à Maxéville

Un écrin pour le patrimoine

LES ŒUVRES NON ACCESSIBLES au public qui s'entassaient dans des espaces exigus, inappropriés, compromettant leur capacité à traverser le temps, vont bénéficier d'un nouvel écrin, fonctionnel et moderne : un bâtiment comptant 3 573 m² de surfaces utiles, construit sur un terrain de 19 990 m².

Installé sur le parc d'activité Saint-Jacques-II, rue Albert-Einstein, à Maxéville, ce monument atypique abritera à partir de cet été les réserves des musées de Nancy et du Grand Nancy (musée Lorrain, musée des Beaux-Arts, musée de l'École de Nancy, musée de l'histoire du fer, muséum-aquarium).

« Réserve commune unique en France »

Le nouvel espace de stockage et de préservation des œuvres a été inauguré conjointement, hier, par Henri Bégorre, maire de Maxéville, premier vice-président de la communauté urbaine du Grand Nancy André Rossinot, maire de Nancy, président de la Communauté urbaine du Grand Nancy, Marie-Christine Leroy vice-présidente déléguée aux équipements de culture scientifique et technique, Laurent Hénart, adjoint au maire de Nancy délégué à la Culture, Jean-Pierre Moïnaux, conseiller régional délégué à la Culture, sous le haut



■ Les réserves des cinq musées de Nancy et du Grand Nancy rejoindront leur nouvel espace de conservation cet été.

Photo Patrice SAUCOURT

patronage de Nacer Meddah, préfet de la Région Lorraine. Tous ont mis en exergue une « réserve commune unique en France » fruit d'une volonté partagée de mieux valoriser les différents fonds des cinq musées.

L'opération au coût global de 8 680 000,00 € TTC, inscrite au Contrat de projet Etat-Région 2007-2013, a, en effet, été financée par l'Etat (33 %), la Région Lorraine (33 %), la Ville de Nancy (25,5 %), et la Com-

munauté urbaine du Grand Nancy (8,5 %). Elle permettra au musée Lorrain de s'étendre en récupérant les surfaces actuellement occupées par ses réserves.

Le nouveau bâtiment, fort de 22 espaces dédiés au stockage et 18 au traitement des œuvres, a été conçu par les cabinets d'architecture Sylvain Giacomazzi et Anne Lévy. Pour garantir des conditions optimales de conservation, il a été équipé de régulateurs de

température et d'hygrométrie. « Le bâtiment est parfaitement étanche à l'air », détaille un des deux architectes. « Il dispose, de surcroît, de sondes géothermiques ». La réserve commune a été pensée pour être un lieu de stockage, de conservation, bien sûr, mais aussi et surtout un lieu vivant d'étude, avec des espaces spécifiques réservés aux chercheurs, restaurateurs, et photographes. Pour les initiateurs du projet, cela laisse entrevoir

Le projet en chiffres

- ▶ 4 partenaires : Ville de Nancy, Communauté urbaine du Grand Nancy, l'Etat, la Région Lorraine
- ▶ 4 phases : conception (2002-2004), étude de faisabilité (2005-2008), maîtrise d'œuvre (2009-2011), travaux (2011-2013)
- ▶ 8 680 000 € TTC : le coût global de l'opération
- ▶ 3 missions principales : la conservation, l'étude et la gestion des collections des 5 établissements labellisés « Musées de France » de Nancy et du Grand Nancy
- ▶ Un bâtiment de 3 573 m²
- ▶ 22 espaces de stockage
- ▶ 18 espaces de travail et de traitement des œuvres

de nouvelles perspectives : la possibilité, en particulier, de sortir de l'oubli des collections exceptionnelles de dimension internationale.

Le maire de Nancy, en tout cas, voit en cet outil innovant au service du patrimoine un atout supplémentaire pour sa ville qui pourrait « prétendre devenir un jour capitale culturelle européenne ».

Jean-Christophe VINCENT



■ CANTON DES PENNES-MIRABEAU

UN NOUVEL HÔTEL DE VILLE AUX PENNES-MIRABEAU

Les adieux à l'ancien château de Vento, connu aux Pennes-Mirabeau comme "la mairie", ne furent pas larmoyants. La centaine d'agents municipaux qui ont investi en septembre leur nouvel Hôtel de Ville ont à coup sûr gagné en confort de travail. C'est un bâtiment contemporain de 2 350 m² accessible, fonctionnel et lumineux implanté à mi-chemin entre le vieux village et la Gavotte, en bordure de l'avenue François Mitterrand, qui abrite désormais l'institution. L'architecte marseillaise Anne Lévy lui a octroyé de spacieux volumes au sein desquels circulent chaleur et lumière, été comme hiver. Bien intégré à l'espace boisé qui l'accueille, il est composé de matériaux

et textures tels le noyer, le bois recomposé, le verre qui se répendent en d'harmonieux et élégants contrastes. "Cet hôtel de ville est celui de tous les Pennois a précisé le maire et conseiller général Michel Amiel, une population qui compte aujourd'hui 20 600 habitants et à qui il fallait un lieu de service et de prise de décision adapté." De meilleures conditions d'accueil donc, tant la question de l'accessibilité a été centrale dans sa conception avec 94 places de parking dont 3 réservées aux personnes à mobilité réduite. Il s'agit du plus gros chantier de ces dernières années entrepris par la commune sur un terrain acquis dès 2009 en lieu et place de l'ancien centre de formation d'EDF aux Cadeneaux. Soutenu par le Conseil général à hauteur de 38 %, le projet a coûté autour de 6 millions d'euros.

Et le vieux château du marquis dans tout ça ? Il sera ouvert pour partie à la location au public et accueillera provisoirement la médiathèque pendant la réfection de l'actuelle.

HÔTEL DE VILLE DES PENNES MIRABEAU,
223 AVENUE FRANÇOIS MITTERRAND. TÉL. 09 69 36 24 12.
HORAIRES D'OUVERTURE DU LUNDI AU VENDREDI : 8H30-12H
13H-17H30 ET UN SAMEDI MATIN SUR DEUX : 8H30-12H



MICHEL AMIEL,
maire des Pennes-
Mirabeau et
conseiller général
du canton

"Il fallait à notre commune un véritable Hôtel de Ville, un lieu de service et de prise de décision plus adapté à l'image d'une ville de 20 600 habitants."



© Fabien Mignot

La mairie inaugurée sur fond de polémique

"Quel plus beau projet qu'un écrin de démocratie?" Elle ne pensait pas si bien dire Anne Levy. Le discours lyrique de l'architecte marseillaise a permis de passer directement de la théorie à la pratique, quand il s'est agi pour les élus de prendre la parole. Évidemment tout le monde a souligné les belles lignes de ce nouvel hôtel de ville, lumineux, aux volumes généreux loin des anciens locaux difficilement accessibles perchés sur le piton rocheux. Forcément Michel Amiel, le maire PS de la commune, a réaffirmé toute son "affection qu'elles que soient les circonstances" pour Jean-Noël Guérini, le président du Conseil général (qui subventionne pour moitié cet équipement de 6 M€).

Discours anti-métropole

Mais très vite, les discours ont glissé vers la tribune anti-métropole. "Une menace pour la commune", attaquait Dominique Bucci, l'adjoint en charge du chantier. "Ce n'est pas un combat pour défendre un quelconque pré carré mais protéger de toutes nos forces nos populations contre les visions hégémoniques de certains", défendait Michel Amiel, devant de nombreux élus et plu-



C'était la fête hier dans le quartier des Cadeneaux autour du maire, Michel Amiel et de Jean-Noël Guérini, président du Département, mais aussi un appel à la résistance. / PH. SOPHIE SPITÉRI

sieurs centaines de Pennois conviés à la fête. Une occasion presque rêvée pour évoquer le rôle des mairies, aujourd'hui symbole de "proximité", que le projet de Métropole pourrait réduire à de simples guichets. L'occasion pour tacler publiquement la voisine ville de Marseille "où la vie est devenue insupportable, son insécurité, son insalubrité, son économie qui sombre..." Et

pour laquelle les communes alentours refusent de payer, les Pennes-Mirabeau en premier lieu. La Métropole? Un projet "rêvé" par le gouvernement Fillon qui devrait être mis en œuvre par celui de Jean-Marc Ayrault. "J'ai combattu la réforme de Sarkozy avec force comme vous vous battez aujourd'hui contre votre gouvernement, relevait Maryse Joissains, maire

d'Aix et présidente (UMP) de la CPA. La droite, le centre, la gauche, nous sommes tous unis contre cette idée saugrenue (...)"

Irremplaçables

Les transports? "Peut-être ai-je eu tort d'avoir raison trop tôt?", lâchait Jean-Noël Guérini, en référence à un syndicat mixte des transports départemental inefficace faute notamment de la participation financière du pays d'Aix. Il n'empêche, celui qui se présente comme un Marseillais "toujours prêt pour aider", refuse que cela se fasse "au détriment des autres communes". Pas facile, ensuite, pour le sous-préfet Yves Lucchesi, qui représentait - un peu seul - l'État à la tribune. "Le Premier ministre a réaffirmé le rôle essentiel des communes et conforté les pouvoirs des maires en affirmant que les compétences de cette métropole porteront uniquement sur des thèmes mutualisateurs: transports urbains, enseignement supérieur, environnement, rénovation urbaine...", a-t-il rappelé. Et même si François Hollande a déclaré la "commune irremplaçable". Les maires se sont promis de tout faire pour exister.

Alexandra DUCAMP



Publié sur La Provence (<http://www.laprovence.com>)

Aix : métropole, touche pas à ma mairie, elle est toute neuve

Par Alexandra DUCAMP
Créé le 18/11/2012 17:33

"*Quel plus beau projet qu'un écrin de démocratie ?*" Elle ne pensait pas si bien dire Anne Levy. Le discours lyrique de l'architecte marseillaise a permis de passer directement de la théorie à la pratique, quand il s'est agi pour les élus de prendre la parole.

Évidemment tout le monde a souligné les belles lignes de ce nouvel hôtel de ville, lumineux, aux volumes généreux loin des anciens locaux difficilement accessibles perchés sur le piton rocheux. Forcément Michel Amiel, le maire PS de la commune, a réaffirmé toute son "*affection qu'elles que soient les circonstances*" pour Jean-Noël Guérini, le président du Conseil général (qui subventionne pour moitié cet équipement de 6 millions d'euros).

Mais très vite, les discours ont glissé vers la tribune anti-métropole. "*Une menace pour la commune*", attaquait Dominique Bucci, l'adjoint en charge du chantier. "*Ce n'est pas un combat pour défendre un quelconque pré-carré mais protéger de toutes nos forces nos populations contre les visions technocratiques et hégémoniques de certains*", défendait Michel Amiel, devant de nombreux élus et plusieurs centaines de Pennois conviés à la fête.

Une occasion presque rêvée pour évoquer le rôle des mairies, aujourd'hui symbole de "*proximité*", que le projet de Métropole pourrait réduire à de simples guichets. L'occasion pour tacler publiquement la voisine ville de Marseille "*où la vie est devenue insupportable, son insécurité, son insalubrité, son économie qui sombre...*". Et pour laquelle les communes alentours refusent de payer, les Pennes-Mirabeau en premier lieu. "*Vous connaissez la fin de l'histoire de la chèvre de M. Seguin ? Et au matin, le loup l'a mangé...*", ironisait-il encore. "*Si le loup marseillais veut nous bouffer, il va avoir une sacrée indigestion*".

"Idée saugrenue"

La Métropole ? Un projet "*rêvé*" par le gouvernement Fillon qui devrait être mis en oeuvre par celui de Jean-Marc Ayrault. "*J'ai combattu la réforme de Sarkozy avec force comme vous vous battez aujourd'hui contre votre gouvernement*", relevait Maryse Joissains, maire d'Aix et présidente (UMP) de la CPA. "*La droite, le centre, la gauche, nous sommes tous unis contre cette idée saugrenue (...)* Aujourd'hui, les maires veulent améliorer les transports. Très bien mais on n'a pas besoin de ce machin coûteux qui ne respecte pas les hommes".

Les transports ? "*Peut-être ai-je eu tort d'avoir raison trop tôt ?*", lâchait plus tard, Jean-Noël Guérini, en référence à un syndicat mixte des transports départemental inefficace faute notamment de la participation financière du pays d'Aix. Il n'empêche, celui qui se présente comme un Marseillais "*toujours prêt pour aider*", refuse que cela se fasse "*au détriment des autres communes*".

"*Quel sera le pouvoir du maire, votre pouvoir*, interrogeait-il, *dans une métropole à 90 communes dont le siège serait à Marseille ? Il n'y aura pas de solution métropolitaine durable si les maires n'ont pas la maîtrise directe des compétences de proximité dont ils sont garants devant leurs habitants*".

Pas facile, ensuite, pour le sous-préfet Yves Lucchesi, qui représentait - un peu seul - l'État à la tribune. Il a donc convoqué le Premier ministre, la ministre des collectivités territoriales et même le président de la République, en les citant. "*Le Premier ministre a réaffirmé le rôle essentiel des communes et conforté les pouvoirs des maires en affirmant que les compétences affectées à cette métropole porteront uniquement sur des thèmes mutualisateurs : transports urbains, enseignement supérieur, environnement, développement économique, rénovation urbaine*", a-t-il rappelé.

Et même si François Hollande a déclaré la "*commune irremplaçable*". Les maires se sont promis de tout faire pour exister.

Photos / vidéos

Auteur : Ph. Sophie Spitéri

Légende : C'était la fête hier dans le quartier des Cadeneaux autour du maire, Michel Amiel et de Jean-Noël Guérini, président du Département, mais aussi un appel à la résistance.

Visuel 1:



Anne Lévy

Architecte

«Si les Pennois s'approprient le bâtiment,
l'objectif sera atteint»

Quel est votre sentiment personnel alors que les Pennois découvrent leur nouvelle mairie?

Anne Lévy : L'investissement personnel est tel, tout au long du processus de conception, puis de réalisation, que la passation est douloureuse, mais enthousiasmante à la fois. Si les Pennois s'approprient le bâtiment, et cela semble déjà être le cas, l'objectif sera atteint.

Quand votre projet a été retenu en 2008, vous disiez qu'un tel bâtiment se doit de n'être ni anonyme, ni tape-à-l'œil. Le résultat est-il à la hauteur de cette ambition?

A.L. : Je vous en laisse juge, mais je crois que oui. Le bâtiment se doit de véhiculer l'image d'une institution dédiée à une population d'environ 20000 habitants. L'échelle et le vocabulaire architectural choisis sont justes, contemporains et rigoureux, tout en étant généreux dans leurs volumes.

Faire entrer le maximum de lumière semble avoir été une de vos priorités? Ce choix n'entraîne-t-il pas des contraintes en matière de chaleur et de froid ?

A.L. : Bien sûr qu'elles existent, mais il s'agit de s'en servir comme des atouts thermiques, d'amadouer la lumière par des principes architecturaux simples en phase avec les contraintes méditerranéennes : toujours créer de l'ombre en été, laisser entrer le soleil en hiver.

Comment avez-vous pensé la salle du conseil municipal et donc des mariages?

A.L. : Elle se singularise dans le bâtiment par son volume, elle est immédiatement identifiable, fonctionnant comme une boîte en noyer, suspendue au-dessus du parc, opaque sur presque toutes ses faces, avec une grande façade vitrée prolongée par un long balcon. Les grandes persiennes de bois referment le volume ou l'ouvrent entièrement.

Elle est l'écrin des grandes réflexions, celles d'un conseil municipal pour ses administrés, l'écrin aussi des grandes décisions, celles des administrés un jour dans une vie, juste un lieu, un volume calme, dans lequel la lumière se tamise, les meubles et leur organisation se font et se défont, au gré des occupations.

Durant ce chantier, les relations avec la Ville des Pennes-Mirabeau ont-elles été simples?

A.L. : Je dirais qu'au-delà d'être simples, elles ont été franches, et de fait, porteuses et constructives. L'équipe de la mairie a œuvré et soutenu le projet pour lui garder son intégrité. Une telle confiance et une telle reconnaissance de la fonction d'architecte, sont suffisamment rares dans la maîtrise d'ouvrage publique, pour être soulignées. En ce qui me concerne, l'expérience fut belle.





Anne Lévy, architecte et citoyenne du monde

http://www.enprovence.fr/rubrique/home_r4/anne-levy-architecte-citoyenne-du-monde_a504/1



Spécialiste de bâtiments techniques, Anne Lévy signe une architecture de lumière pour un humanisme de compétence.

Par Sarah Carrière-Chardon - Photos Anne Lévy – 28 avril 2012

Anne Lévy est née à Gibraltar, d'une mère architecte anglaise et d'un père marocain pédiatre de la famille royale. De sa jeunesse dorée, elle retient les parfums, les couleurs et le sentiment de l'urgence de vivre chaque instant. A la maison, on parle espagnol, anglais, français. "Enfant, voyant ma mère se rendre sur ses différents chantiers, j'étais persuadée que l'architecture était un métier de femmes, aussi ai-je toujours été à l'aise au milieu de tous ces hommes" sourit-elle. A 11 ans, le jardin d'Eden se ferme, la famille se réfugie en France suite à une série d'attentats mettant en péril leur sécurité. Arrivée à Paris, elle y fera toute sa scolarité et le début de sa carrière d'architecte.

C'est à 28 ans, qu'elle remporte le Musée des Arts Africains et Océaniques à la Vieille Charité et le Centre de Physique des Particules à Marseille Luminy. Il n'en faut pas plus pour qu'elle s'installe définitivement à Marseille où elle renoue avec la Méditerranée qu'elle aime tant. Ces deux projets signent une spécificité dans son travail. Elle devient spécialiste de locaux combinant haute technicité, contraintes fortes et HQE (Haute Qualité Environnementale) avant l'heure. Anne Lévy est l'architecte de référence pour la conception des réserves des musées français qu'elle transforme en écrin pour œuvres d'art.



Radicale, perfectionniste et toujours le sourire aux lèvres, elle réussit à faire passer auprès des Architectes des Bâtiments de France un vocabulaire contemporain en plein centre de Nice pour le Ministère des Finances. Il en va de même avec ses commanditaires privés, à qui elle propose une architecture atypique, support systématique de l'identité des entreprises pour lesquelles elle travaille. Ainsi ses cabines de peintures pour mégayachts, équipement rares en Europe, mettent à l'abri l'environnement des travaux industriels et se posent en géants profilés et protecteurs. Pour le Centre Interrégional de Conservation et de Restauration du Patrimoine, elle fait dialoguer l'ancienne manufacture de tabac avec des matériaux contemporains, et obtient le Trophée de la réhabilitation. "Mes bâtiments s'adaptent aux climats, aux contextes et aux utilisateurs et non l'inverse !" explique-t-elle.



Au cœur de sa démarche, le dessin passe avant tout, dans une précision qui va au-delà de l'esquisse mêlé à son goût pour se plonger dans la culture d'autrui.

Après un tour du monde en 2002, elle signe le projet du Musée Tonga dans le Pacifique ayant pour but de rassembler un patrimoine artistique éparpillé à travers le monde. Sa façade en verre sérigraphié, reflète un motif des tapas traditionnels "Vous n'auriez pas pu mieux choisir, ce motif est l'âme de notre île" l'a félicitée la Princesse de Tonga. Tel un leitmotiv dans son travail, la lumière opère comme un liant entre l'intérieur et l'extérieur. Ainsi ses circulations sont-elles éclairées naturellement. Les parois, façades et ouvertures sont conçues comme des filtres "En diapason avec la luminosité, mon architecture est à la fois épurée et lyrique. Architecture, design, urbanisme, ce ne sont que des limitations professionnelles, mon approche sur un site est globale." Forte de ses convictions, elle vient de s'engager auprès de l'ONG "Les Architectes de l'Urgence" pour reconstruire un abri à des gens qui ont tout perdu. "On doit leur apporter strictement ce qu'ils avaient avant, c'est un rapport d'humilité devant le traumatisme. Plus qu'un acte humanitaire il s'agit d'un humanisme de compétence et surtout l'occasion de s'extraire de son quotidien et d'aller au-devant du monde." souffle-t-elle entre deux visites de chantier.

Parmi ses projets à venir : la Mairie de la Pennes-Mirabeau, le siège du Symadrem en Arles, les bâtiments d'hébergement pour officiers de l'armée de terre à Marseille, le bâtiment des sous-traitants sur le chantier naval de la Ciotat, les réserves des Musées de Nancy.

29 rue Lulli
13001 Marseille
Tel : 09 50 51 78 31
Fax : 09 55 51 78 31
www.annelevy.com

<http://www.facebook.com/?ref=home#!/pages/Anne-L%20C3%A9vy-Architecture-Design-Urbanisme/219563768066870>

Anne Lévy

ARCHITECTURE DESIGN URBANISME

Bon à savoir

Les réserves du Museon Arlaten sans réserve



Valérie Boudouh et Bernard Lesschaeve

Quatre ans dont un de chantier se sont écoulés avant de livrer le bâtiment. «De l'étude à la remise des clés en passant par le suivi des travaux, nous avons supervisé la totalité de l'opération» rappelle Bernard Lesschaeve, chef du service Construction Patrimoine de la Direction de l'architecture et de la construction (DAC).

Dans l'ancien atelier des roues

Les clés du Centre d'Etudes, de Restauration et de Conservation des Oeuvres du Museon Arlaten, le CERCO, ont été remises le 20 janvier à la conservatrice, **Dominique Serena-Allier**. La livraison de cet équipement permet de constater de visu le travail réalisé sur les 2400 m² de surface. À l'intérieur de cet édifice des ex-ateliers SNCF d'Arles, rien ne laisse transpirer son ancienne fonction industrielle. Là où les roues (bogies) des motrices et wagons étaient traitées, règne aujourd'hui une propreté clinique. Les couloirs font penser à un hôpital. «Pour des raisons climatiques, de contrôle d'hydrométrie et de température, nous avons dû doubler le bâtiment construit à la fin du XIX^e siècle par un grand caisson interne fait de parois isothermes», explique **Bernard Lesschaeve**.

A l'abri du temps et de la poussière

La poussière est un ennemi des collections provençales entreposées qui exigent d'être à l'abri du temps. La ventilation est particulièrement soignée. Une passerelle qui regroupe les installations techniques a été coulée dans la partie centrale supérieure du bâtiment. Le système anti-incendie a été doublé. L'air est analysé et filtré en permanence. Et le dispositif anti-intrusion est particulièrement vigilant avec une batterie d'une vingtaine de caméras. C'est que les collections du musée rassemblées par Mistral représentent un grand trésor ethnographique et culturel !



Bien que situé à un peu plus d'un kilomètre, la réserve fait partie de l'opération de rénovation du Museon Arlaten qui, rappelons-le, rouvrira ses portes au public en 2015 à la suite d'un aménagement audacieux. En attendant, l'hôtel Laval Castellane st entre les mains des bâtisseurs depuis le transfert des collections autrefois exposées vers le CERCO. En charge du chantier, **Valérie Boudouh** a suivi la réalisation du CERCO à laquelle a travaillé une dizaine d'entreprises pour un investissement de 4 millions d'euros (plus, 850 000 d'euros pour les prestations intellectuelles). L'architecte chef de projet à la DAC n'est pas prête de cesser ses allers-retours sur Arles. D'autant que la GPA (garantie de parfait achèvement) couvre pendant un an les dysfonctionnements éventuels constatés auprès des entreprises intervenantes.

Un équipement rare en France

«Le CERCO appartient à une nouvelle tendance qui externalise les réserves, ce qui laisse plus d'espace au musée et permet de mieux rationaliser les resserres», souligne t-elle. La totalité de la collection, quelque 35 000 pièces qui vont du santon nain à une effigie de la Tarasque de 2 mètres de circonférence en passant par des centaines de meubles, de costumes, de tapisseries ou de tableaux, sont réparties suivant leur type parmi les six salles dédiées. Des grilles à tableaux peuvent contenir des cadres de 4 mètres de hauteur et un meuble a été spécialement adapté pour les pièces textiles.

«Cette réalisation de réserve est rare dans le monde muséal français. Et d'une telle qualité encore plus», expose Valérie Boudouh qui vante au passage le travail de conception assuré par **Anne Levy**, architecte, en concertation étroite avec l'équipe du Museon. «C'est un beau chantier avec une technicité assez pointue», apprécie Bernard Lesschaeve.

En plus des réserves, le CERCO dispose d'ateliers de restauration ultra modernes. Là aussi, on a soigné l'aménagement. Un équipement très singulier, à savoir une chambre d'anoxie (caisson étanche) permet de maintenir une concentration en oxygène quasi nulle durant un cycle de traitement de quatre semaines, afin de tuer tous les micros organismes (insectes) et de garantir ainsi la préservation des collections. Éclairage en lumière du jour pour ne pas trahir les couleurs, sorbonne pour traiter en confinement les œuvres évitant ainsi la dispersion des solvants et autres produits chimiques, le personnel trouvera des conditions de travail que Mistral en créant le Museon en 1906 ne pouvait guère imaginer. Enfin, d'ores et déjà, le CERCO accueille sur rendez-vous, le public désireux de consulter les collections, archives et bibliothèques patrimoniales qui s'y trouvent.

UNE FABRIQUE DE MÉMOIRES DANS DES ANCIENS ATELIERS INDUSTRIELS

Tout un symbole ! C'est dans un site témoin du patrimoine industriel d'Alsace, les anciens ateliers Neumanen de la ville datant du 19^e siècle, que s'installe en 2012 le Centre d'Étude, de Restauration et de Conservation des Objets et du Mouvement Alsacien. Le Conseil général a investi 7,6 M€ dans la rénovation de l'ancien des Broyes pour accueillir les 25 000 objets issus des collections de l'Alsace, en faisant ainsi un centre de haute technologie et un service de proximité.

2012 - 100 ans de la création de l'Alsace



2012 - 100 ans de la création de l'Alsace - 100 ans de la création de l'Alsace - 100 ans de la création de l'Alsace

5



Nicolas Magnan.



Anne Lévy.

© GVS PHOTOGRAPHIE

ÇA TOURNE, ÇA TOURNE

-/ What goes around comes around

**On déménage, on s'agrandit, on se sépare, on s'associe. Et ainsi va la vie ; chez les architectes aussi. La preuve...
-/ They move, grow, split up and join forces. Such is life - including amongst architects. As we see here.**

NICOLAS MAGNAN, SEUL À LA BARRE

Le 1er février 2011, l'agence L&M est devenue Magnan Architecture. Avec 4 collaborateurs, pour l'instant, Nicolas Magnan travaille sur différents projets en cours dans la région et développe principalement son activité dans le domaine des équipements sportifs, les projets industriels associés à des processus complexes, ainsi qu'à l'export dans le domaine maritime.

NICOLAS MAGNAN, ALONE AT THE HELM

On 1st February 2011, the L&M practice became Magnan Architecture when Nicolas Magnan took over the work developed by the practice over the last 20 years. He is mainly focusing on sports facilities, industrial projects involving complex processes and exports in the naval architecture sector.

2, place Francis Chirat, 13002 Marseille. Tél. 04 91 90 89 90

ANNE LÉVY FAIT « BANDE À PART »

Feu L&M (Lévy et Magnan) ; Anne Lévy poursuit sa route seule. L'architecte rappelle avec une joie non dissimulée que sa « nouvelle » agence est retenue en tant que nouvelle structure (et c'est la première fois) pour participer au concours de la construction du nouveau siège en Arles: un bâtiment neuf en site classé Natura 2000.

ANNE LÉVY GOES IT ALONE

Anne Lévy is making her solo run. The architect observes with undisguised delight that her "new" practice has been chosen as a new business to enter the competition to build the new HQ in Arles – a new building on a Natura 2000 listed heritage site.

Anne Lévy, 29 rue Lulli, 13001 Marseille. Tél. 09 50 51 78 31

REGROUPEMENT/DÉMÉNAGEMENT

Les architectes Camille Richard-Lenoble et Denis Eisenlohr ont récemment rejoint l'agence Atelier 9 pour former Atelier 9/DE et CRL.

MERGER AND MOVE

Architects Camille Richard-Lenoble and Denis Eisenlohr recently joined Atelier 9 to form Atelier 9/DE et CRL.

Atelier 9, DE et CRL, 4 place Sadi Carnot, 13002 Marseille. Tél. 04 95 09 42 00

CHANGEMENT D'ADRESSE

L'architecte Daniel Deluy s'installe dans un magnifique appartement de la rue Paradis. Agence Daniel Deluy, 163 rue Paradis, 13006 Marseille. Tél. 04 91 55 66 55

LES PENNES-HEBRAÏENNES

La future mairie sort de terre aux Cadeneaux

Elle sera construite sur un terrain de 1,5 hectare à l'ouest de la ville de La Penne-Hebraïenne.

Cette future mairie sera construite sur un terrain de 1,5 hectare à l'ouest de la ville de La Penne-Hebraïenne. Elle sera construite sur un terrain de 1,5 hectare à l'ouest de la ville de La Penne-Hebraïenne.

L'ouvrage devrait être livré par le bureau d'architectes en printemps 2012.



Le bureau d'architectes a présenté ses plans à l'assemblée communale.

Le terrain est situé à l'ouest de la ville de La Penne-Hebraïenne. L'ouvrage devrait être livré par le bureau d'architectes en printemps 2012.

Le terrain est situé à l'ouest de la ville de La Penne-Hebraïenne. L'ouvrage devrait être livré par le bureau d'architectes en printemps 2012.

Le terrain est situé à l'ouest de la ville de La Penne-Hebraïenne. L'ouvrage devrait être livré par le bureau d'architectes en printemps 2012.

Où se fera-t-elle ?

Le terrain est situé à l'ouest de la ville de La Penne-Hebraïenne. L'ouvrage devrait être livré par le bureau d'architectes en printemps 2012.

Par Sylviane Casoria

ANNE LÉVY

L'OPTIMISTE TRANQUILLE

QUIETLY OPTIMISTIC

Naissance à Gibraltar, enfance au Maroc et, côté scolarité, une formation classique qui aboutit à un diplôme d'architecte D.P.L.G. Elle commence sa carrière auprès d'agences parisiennes réputées, dès 1986, avant de voler de ses propres ailes et de convoler par la même occasion puisque Nicolas Magnan, son associé, est aussi devenu son mari. Concilier vie professionnelle et vie personnelle est en soi une belle forme d'optimisme ! En fait précise-t-elle, "nous partageons les mêmes objectifs, la même vision de la vie". Ce fut donc un choix délibéré de tout mettre en commun. Pas de conflit non plus avec l'idée qu'elle pouvait se faire de ce métier, encore essentiellement masculin. Avec une mère architecte, elle pensait d'ailleurs, enfant, que c'était une profession féminine. Sur les chantiers, existe toujours un côté sexiste, mais elle est catégorique : "je ressens du respect, et j'ai même pu être sur le terrain parfaitement acceptée jusqu'à la veille de l'accouchement de ma première fille". Totalement décomplexée, donc, seule compte la réussite du projet. Dès ses débuts, l'activité de leur agence se déploie dans les domaines des concours et des marchés publics, ainsi que vers les marchés privés de grande envergure en relation avec des industriels (du nautisme surtout). Le premier succès est arrivé très tôt dans leur parcours puisque leur fut confiée, en 1993 par le CNRS, la création d'un espace devant abriter le Centre de Physique des Particules sur le site universitaire marseillais de Luminy. Loin des traditionnelles bastides, que certains auraient aimé voir là, a surgi un bâti inattendu aux formes courbes tout en aluminium, acier et verre. Puis viennent, entre autres, les Réserves des Musées de Marseille en 2003 (magnifique alliance du contemporain et de l'ancien) ou encore un prodigieux ensemble à La Ciotat composé d'un bâtiment ateliers/bureaux et d'un hall de peinture pour les mégayachts, commandé par l'entreprise de réparation navale Monaco Marine. Compétences et rigueur, raisonnement logique et intuition signent ces réalisations prestigieuses. Aujourd'hui, les regards d'Anne Lévy et de Nicolas Magnan se portent vers l'étranger, Dubaï entre autres...

Dans cette vie professionnelle bien chronométrée, il existe aussi, heureusement, une petite "pointe de délire", découlant d'un simple constat : où se situe la vie de famille ? Anne n'est pas présente auprès de ses deux filles aussi souvent qu'elle le souhaiterait ? Qu'à cela ne tienne. Tous les quatre ont mis la clé sous la porte et sont partis pendant un an faire le tour du monde, histoire de voir comment vivait l'autre partie de la planète. Mais l'école ? Mais le travail ? Il était plus important de créer une vraie complicité entre eux, partager les mêmes émotions, aller vers cet horizon qui interpelle Anne pour se laisser surprendre par ce qu'il promet...

A leur retour, le quotidien a repris ses droits, les projets, les concours, leur engagement artistique (ils soutiennent depuis longtemps le travail du photographe-plasticien Alfons Alt), leurs loisirs à quatre...

Allure sobre, verbe précis, un brin secrète, des projets en cours de réalisation, des concours sur le feu, Anne Lévy mêle sereinement plusieurs vies à la fois. -/ Sober look, precise speech, a trifle secretive, projects under way, competitions in preparation – such is Anne Lévy, serenely combining several lives in one.

She was born in Gibraltar, raised in Morocco and received a conventional education ending with an architect's diploma. In 1986 she started her career with respected Parisian architecture firms before spreading her wings and flying off – in partnership, as it happened, with the man she was to marry. Combining professional life with private life is a form of optimism in itself! "We share the same goals, the same view of life," she told COTE. So their decision to share "everything" in common was a considered choice.

No conflict over the idea she had of her profession, in those days still largely a male preserve. But her mother was an architect and as a child she thought of it as a proper job for a woman. Building sites still have their sexist side, but she's categorical: "I feel I'm respected and I was even able to go on site and be totally accepted there until just before my first daughter was born". Complete confidence. All that counts is the success of the project.

From the start, their agency tendered for public contracts and entered competitions as well as aiming for major contracts with industry (boat builders particularly). Their first success came quickly: in 1993 the government research body CNRS commissioned them to design the premises of

the Particle Physics Centre at the Luminy campus in Marseille. The building they created is a surprising structure in steel, aluminium, glass and curved shapes – very different from the solid, traditional building some would have preferred to see there. Among her prestigious projects since then are the building that houses the Marseille museums' reserve collections (in 2003 – a magnificent marriage of ancient and modern) and a complex of offices, workshops and mega-yacht paint shop in La Ciotat, commissioned by ship repairers Monaco Marine. All these high-prestige works bear the hallmarks of the couple's skill and rigour, reason and intuition. Now Anne Lévy and Nicolas Magnan are focusing their sights abroad, on Dubai and elsewhere. How does family life fit into this tightly scheduled professional life? Anne can't spend as much time with her two daughters as she'd like but never mind – all four of them closed up the house and set off around the world for a full year, to see how the other half lives. What about school? And work? It was more important to take that time out to build real bonds with each other, share the same emotions, the same amazement as they discovered those far horizons. And Anne is forever drawn to new horizons.

